

Ces prises de notes sont subjectives : elles n'engagent que moi (a.b.)

Mercredi 19 octobre 2005

Ce que je retiens de cette séance :

*Pas d'expérience sans « Stimmung », sans « incipit ».
L'expérience comme « coupure » dans la continuité du quotidien :
« Ça fait sillon dans le réel », dit Lacan.
Pour continuer : la « feuille d'assertion »*

*

« C'est dans l'acte même de rouler à bicyclette qu'est contenue la connaissance exacte du procédé mis en œuvre lorsqu'on roule à bicyclette. »

Kurt GOLDSTEIN, *La Structure de l'organisme* (1934)

Glorifier les 'vrais' mécaniciens

Robert M. PIRSIG, *Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes* (1974)

<http://www.leconcombre.com/biblio/pirsig/zen01.html>

Certains chirurgiens, « à condition qu'on leur foute la paix »

« Il faut inventer au fur et à mesure »

Tout près de la « zone » (L'enfance de Jean O.). Une expérience de quelque chose : fabriquer des vélos avec Fredo.

« Je raconte ma vie, c'est ça l'expérience... [...] »

Pour connaître un paysage, c'est mieux de le faire en vélo qu'en bagnole ! [...] »

Quand on monte une côte, on s'en souvient... »

L'expérience, ça n'est pas uniquement cérébral, c'est dans les jambes (à vélo), dans les pieds (à pied)

Le médecin allemand qui organise un voyage à St Jacques de Compostelle avec ses patients. Dix jours de marche à pied par an. Ils sont arrivés à St Jean Pied-de-Port.

Le séminaire du samedi à La Borde, depuis février 1971 (1857 séances environ !)
« Pour m'exercer »

« Un type qui travaille du chapeau (de la tête) », tout comme un pianiste, un cycliste, un footballeur a besoin de s'exercer. Il faut qu'il fasse des exercices avec la tête.

Parler sans rien, sans papiers, pour être surpris.

« Si je n'avais pas parlé, je n'aurais rien trouvé »

Le hasard. Exercice qui touche à une équation de l'expérience.

La Stimmung

Pas seulement « humeur », mais de l'ordre de l'ambiance, de l'atmosphère, qui fait qu'**il se passe quelque chose**.

Le médecin japonais d'Okinawa à Oury : « À La Borde, il y a du *Ki... et des arbres* ».

Le passé d'Okinawa.

Le *Ki*, une légèreté, une qualité de *Stimmung*.

>>> Pour entrer dans ce domaine de l'expérience, il faut de la Stimmung

La Strada de Fellini

Le personnage de Gelsomina et celui de Zampano. Quand Gelsomina veut oublier Zampano, elle va coller l'oreille à un poteau télégraphique : elle entend des harmoniques. Dans un état de jouissance.

Les fêtes à La Borde

Un malade déguisé avec une blouse blanche.

Une secrétaire en Gelsomina.

J.O. en Zampano

Quand on n'a pas de poteau télégraphique ? Il suffit d'un piano : on ferme les 'étouffoirs', on appuie sur une note, et on attend : on entend les harmoniques. C'est proche de la Stimmung.

Comment tenir compte des choses qui ne s'entendent, des accords inattendus qui jouent un rôle énorme ?

>>> Toutes ces « entrées folkloriques » pour approcher de l'expérience...

Ceux qui disent : « Moi, j'ai de l'expérience ! La preuve... j'ai un diplôme ! »
Mais ça ne prouve rien du tout !

La question des « préjugés » : le « présentisme », le « passé » sont des préjugés.

La notion de « Futur antérieur » (proposée par J.O. : on est toujours dans le futur antérieur)

Ce qui est en question dans ce qu'on fait, en rapport avec quoi, en prise avec quoi ?

« Il faut être sensible à ce qui se passe »

Quelquefois ça bouge beaucoup mais il ne se passe rien...

Pour qu'il se passe quelque chose : certaines 'conditions', certaines prises, certains accords.
Être surpris, dans l'étonnement... Ce ne sont pas des qualités...

Tenir compte, mettre en valeur ce qui est écrasé

LA POÏESIS

Pas vraiment 'produire' mais 'laisser apparaître'. Et pour cela, il faut de la *kinesis*, être pris dans l'ensemble des existences.

Il faut une articulation entre la *dynamis* et l'*energeia*.

Difficultés de traduction. Cf. Le travail de Jean Beaufret, *Dialogue avec Heidegger*, sur la traduction d'*energeia* en *actus* : cela n'a plus rien à voir.

Le vocabulaire de Freud

« L'énergie libidinale ». Il faudrait remplacer ce terme par « *energeia* », au sens le plus traditionnel, grec.

Quelque chose qui laisse apparaître... au niveau du narcissisme originaire.

L'INSCRIPTION

Pour qu'il y ait de l'expérience, il faut une certaine 'inscription'.
Le pire : quand rien ne s'inscrit.

Janine ALTOUNIAN, écrivant sur le mutisme des rescapés du génocide arménien.

www.crda-france.org/fr/ainconscient/8psychanalyse/janine_altounian.htm

Walter BENJAMIN cité par **Giorgio AGAMBEN**.

Un texte de 1933 où il parle de l'horreur des gens qui ne peuvent pas parler. Pour lui, dans le siècle qui vient... il n'y aura plus d'expérience (car il faut en parler).

Le traumatisme, c'est moins l'horreur des massacres que le mutisme ;

Gisela PANKOW. Elle parle aussi de cette difficulté de parler.

Ghislain LEVY, *Au-delà du malaise*.

Certains passages sur la honte de celui qui en a réchappé, par rapport à l'attitude du soldat, fusillant au hasard.

www.amazon.fr/exec/obidos/ASIN/2865867803

Nicolas ABRAHAM, Maria TOROK.

La dimension « cryptique ». L'encrypté.
Des sujets « cryptophores ».

Jeux de mots :

La fonction 'phorique' : méta, séma, crypto, ana.

L'anaphorique, très compliqué. C'est là qu'on travaille. Le « futur antérieur »

>>> Pas d'inscription : pas d'expérience.

OU ÇA COMMENCE L'EXPERIENCE ?

Reprendre **LA FONCTION 'SCRIBE'** dans la logique triadique de **PEIRCE** : le travail de **Michel BALAT**.

<http://www.balat.fr>

Le scribe, c'est pas un bonhomme, c'est une **fonction**. Il sait ce qui s'inscrit, mais immédiatement, il ne s'en rappelle pas.

S'il n'y a pas de traduction, d' 'interprétant' entre le 'scribe' et le 'museur' : il ne se passe rien.

Ainsi, il y a des 'établissements' où il y a de la hiérarchie, des emplois du temps, et pourtant : il ne s'y passe rien, car il n'y a pas d'inscription.

- **Les vélos de Fredo**

Monter les côtes : en rapport avec la fabrication du vélo, de l'outil. Je découvre des paysages. Je monte les côtes.

Se casser la gueule : pas forcément une expérience si ça n' s'inscrit pas.

« Foisonnement de facteurs dans l'équation de l'expérience ».

- Agamben, citant **Montaigne**.

L'expérience de la chute de cheval. Après, il n'écrira plus pareil. Son style a changé. C'est ça l'expérience (dit Agamben)

- **JJ Rousseau**, mordu par un chien, au cours d'une promenade

>>> **ça touche à la « dimension existentielle »** (Cela n'en reste pas à la phobie du cheval ou du chien).

COUPURE DANS L'EXISTENCE, LOGIQUE DE LA COUPURE

Lacan dit la même chose : automaton, tuchè, rencontre.

« **Ça fait sillon dans le réel** » dit-il.

L'interprétation dans le processus analytique, différent de l'explication.

Parfois, c'est pendant la séance, parfois hors séances, parfois... 10 ans après !!!
[Je comprends que c'est l'analysant qui interprète et non l'analyste. Cf. le texte de Balat établissant la différence entre traduire et interpréter]

L'interprétation, c'est une coupure, pas une explication. Se situe au niveau de l'existence.

Roger GENTIS, Les murs de l'asile

http://www.serpsy.org/histoire/adeline_2.html

Quelqu'un qui fait une vraie dépression et qui s'en sort. À condition qu'il soit bien suivi, cela va devenir une expérience. (après, c'est plus pareil, « il serait resté con toute sa vie ! »).

La dépression **rompt avec la vie quotidienne**. Elle peut devenir une connaissance.

« Diplôme de dépression ».

Kierkegaard, Le concept d'angoisse

Le sérieux, au sens de Kierkegaard, fait partie de l'expérience.

<http://www.cvm.qc.ca/encephi/contenu/philoso/kierkega.htm>

La dépression : « une fantaisie mal goupillée », presque une initiation.

Exemples de processus dépressifs déclenchant analyse ultra-rapide

Une expression de Freud : « nécessité de la vie » « Naut (??) des Leben »
J.O. s'est forgé une expression : « les fonds de casseroles »

L'expérience passe par les « fonds de casserole », mais il faut faire très attention car les fonds peuvent avoir des trous et ça peut être grave.

La question des neurosciences et des diagnostics rapides organisés comme un QCM.

« Un jour, il faudra qu'on parle des neurosciences »

Le texte de Bleuler (1911) sur les schizophrènes : il précise bien qu'il n'y en a pas un pareil.

« Comment peut-on prétendre avoir une **fonction** thérapeute en trois jours ? »

Réduction, écrasement (Cf. Walter Benjamin)

Le tailleur de pierre

Chacun doit construire sa propre métapsychologie
Construire ses propres outils (comme le tailleur de pierre qui suivait le séminaire de J.O.)

Un outil ne va pas dans toutes les mains.

J.O. se construit sa **boîte à outils** : il préfère, par ex, « energiea » à « energie »

Cf. la « boîte à outils » de Wittgenstein.

<http://perso.wanadoo.fr/ode/Evelyne/Sciences/epistemo.htm>

Pour accéder à quelque chose de l'ordre de l'expérience.

« Avec quoi vous travaillez ? »

Les outils « réparés » par Lacan : transfert, inconscient, répétition, pulsion...

Différence entre « experientia » et « expérience » (« Moi, j'ai de l'expérience ! »)

La notion d'ERFAHRUNG

http://fidinter.cyberlink.ch/francais/nos_valeurs/erfahrung/index.html

Voir le dernier chapitre du livre de **Marino PULLIERO** sur Benjamin

http://www.bief.org/?fuseaction=C.Titre&Tid=14778&RDV=0&Catalogue_id=12&E=9

http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/vie_oeuvre/fiche.php?diffusion_id=29170

Cf. **Viktor von WEIZSÄCKER** : la « pathosophie »
www.polimed.ch/pmu_article_vannotti_humanisme.pdf
www.college-de-france.fr/media/phi_sci/UPL9846_res0304fagotlargeault.pdf

Transformer la rechute en « Krisis ». toucher le fond « ontique » pour reconstruire, remettre en question le « sérieux » de l'existence (au lieu d'attacher, isoler, bourrer de médicaments)

Cf. **Henri MALDINEY : le TRANSPASSIBLE**

Pour qu'il se passe quelque chose, qu'il y ait événement.

« Vermuglich » (???)

<http://www.carnetpsy.com/Archives/Colloques/Items/cp54e.htm>
http://www.remue.net/RK/22_DOCMaldiney.html

Lacan : « LA PASSE », naïvement mis en place par Lacan.
<http://www.wapol.org/fr/elpase/elpase.asp>

C'était une bonne idée mais ce fut un échec.

Reparler de :

Daniel SIBONY, Le groupe inconscient
<http://www.danielsibony.com/plivre14.html#legroupe>

Les feuilles d'assertion : si on n'en parle pas on ne peut pas aller plus loin.

J.O. demande l'aide de Michel Balat (présent dans la salle)
<http://www.balat.fr/recherche.php3?recherche=feuille+d%27assertion&Submit.x=0&Submit.y=0>

*

De l'expérience... pas l'expérience tout court...

Ces prises de notes sont subjectives : elles n'engagent que moi (a.b.)

Mercredi 16 novembre 2005

Mon interprétation de cette séance :

Dans le domaine de la logique des sciences, on est passé du continu au discontinu :

La topologie a pu être inventée, l'épopée lacanienne avoir lieu.

Inventer des concepts, des modèles, afin de pouvoir agir.

Importance de l'embarras, dans la matrice à neuf cases de Lacan, pour inventer des concepts.

Le travail inconscient de l'expérience.

L'expérience et le collectif.

*

Il commence par nous raconter ses derniers voyages...

« Pour gagner du temps », dit-il.

En fait, il me semble qu'il construit l'ambiance de la séance : on ne peut pas entrer, comme ça, dans un mouvement de penser. Il prend donc ce qui lui passe par la tête, mais qui lui permet malgré tout de s'approcher, mine de rien, de l'expérience...

Pour parler « de l'expérience », cette fois-ci, pendant plus d'une heure, il nous a raconté sa vie, autour de la rencontre avec le petit Lulu, entre 1951 et 1953. L'épisode de la clinique de Saumery, la France profonde des années 50 dans les pays de Loire, la « cour des miracles » qu'était l'hospice de Blois où l'on envoyait même les enfants dont les familles d'accueil ne voulaient plus... Mais avant encore, la rencontre avec Tosquelles qui l'envoie à Saumery...

La thèse de **TOSQUELLES**, *Le vécu de la fin du monde*

<http://www.arefppi.fr/livres-psychanalyse.html>

ATTENTION : il faut RECOPIER les 2 Url suivantes, sinon ça ne marche pas :

http://perso.wanadoo.fr/cliniquedelaborde/ASLB/ARCHIVES/TEXTES/TOSQUELLE_Sexpvecue.html

http://perso.wanadoo.fr/cliniquedelaborde/ASLB/ARCHIVES/TEXTES/TOSQUELLE_Sbibliog.html

C'est comme ça qu'il a accueilli le petit Lulu, ne voulant pas l'envoyer à Blois, dont le cas était plus grave qu'une psychose puisque sera diagnostiquée une atrophie cérébrale.

Devenu grabataire, le petit Lulu s'est « desséché » et Oury se souvient du regard de l'enfant : quand il ne restait plus que le regard. Ce jour-là, il a compris l'objet (a) de Lacan : la question du regard.

✦ CE QUI RELÈVE DE L'EXPERIENCE

Est-ce que l'histoire avec Lulu relève de l'expérience ? peut-être... ça reste... j'y pense encore.

Son « peut-être » ne me semble pas une esquive, mais pour que le travail de la séance puisse se faire, il faut en passer par là, avancer, en tenant compte des associations, sans chercher un « là-bas » où arriver, mais faire le chemin en construisant des hypothèses — abductives.

Qu'il se passe quelque chose, dans cet amphithéâtre...

>>>> Le travail du deuil : l'expérience comme travail

Pour nous introduire à l'histoire de Lulu, il nous a parlé de l'expérience comme un travail, un travail inconscient dont le modèle serait le travail du deuil.

Le travail de deuil pose un problème d'inscription. C'est en tant que tel qu'il est abordé et non comme dans la « tradition » (les pleurs, les pleureuses).

Étrange coïncidence, pour moi : en écho avec le séminaire de Didi-Huberman à l'Ehess sur la lamentation (Comment pleurer les morts ?).

Rapide invitation à lire le texte, « très modeste », insiste-t-il, de Freud, *Deuil et mélancolie*.

<http://pages.globetrotter.net/desgros/freud/oeuvres/deuil.html>

http://www.psy-desir.com/site/article.php?id_article=0977

>>>> Quel rapport entre le travail du deuil et l'inscription ?

C'est quand ça s'inscrit qu'un travail va pouvoir s'élaborer.

*Revoir la séance du 18 octobre sur le mutisme des rescapés des camps.
Revoir aussi le séminaire de Didi-Huberman.*

À partir de l'inscription s'élabore la suite...

✦ L'INSCRIPTION

LACAN, SÉMINAIRE SUR L'IDENTIFICATION (séance du 24 janvier 1962)

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireIX.php>
<http://qaogoa.free.fr/>

>>>> **Comment passer de la trace au signifiant** (insipide, inodore, pas très émotif)

La trace s'inscrit.

De la trace du pas de Vendredi (sur l'île de Robinson) à l'inscription de la x.
Effacer la trace. Une croix à la place de Vendredi. On est passé au signifiant.

Il y a une présence de l'ordre du *parlêtre*.

>>>> La fonction scribe

Dans un prochain séminaire, Michel Balat devrait venir nous parler de la 'fonction scribe' et des 'feuilles s'assertion'.

On est fabriqué comme un vrai millefeuilles. C'est pas si simple...

>>>> La topologie

Définition du Petit Robert : branche des mathématiques qui étudie dans l'espace réel les propriétés liées au concept de voisinage et invariantes dans les déformations continues — Structure où interviennent ces propriétés dans un ensemble.

Oury dira que c'est ce qui a permis à Lacan de pouvoir travailler.

1851 : la surface de Riemann

Une logique particulière qui a permis de construire la topologie.

Un point d'une feuille vaut la surface de la suivante.

<http://serge.mehl.free.fr/chrono/Riemann.html>

Très compliqué pour moi. L'explication d'Oury me suffit pour l'instant.

Si rien ne s'inscrit, pas d'expérience

Giorgio AGAMBEN

Janine ALTOUNIAN

Walter BENJAMIN

Rappel de la séance précédente

MAURICE BLANCHOT

Je ne trouve pas de références à ce texte de Blanchot qui s'intitulerait « Dans l'écriture du désêtre » où il est question de la dimension de travail, en liaison, semble-t-il avec trois versions de la scène primitive (??)

C'est ici que s'inscrit le début de l'histoire du petit Lulu.

✦ EXPÉRIENCE ET EXISTENCE

>>>> Qu'est-ce qui se passe ?

Le transpassible, concept d'Henri Maldiney.

<http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/Ey/maldineyfolie.htm>

Pas d'expérience sans existence

LACAN : nous sommes condamnés au langage, nous sommes des *parlêtres*.

Langage — langue — parole

Parler, ça n'est pas utiliser des mots : ce qui passe entre les mots, entre les lignes.

Entre les lignes, le sens, *Sinn* (Lacan)

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=parel160905

Lacan n'a pas toujours très clairement distingué *langue* et *langage*.

« **L'inconscient est structuré comme un langage** » : beaucoup de gens ont lu « langue ».

>>>> **L'expérience n'est qu'au niveau du « parlêtre »** ; c'est peut-être rare...

Comment situer tout ça dans une certaine logique ?

✈ EXPÉRIENCE ET LOGIQUE DU DISCONTINU

Jusqu'à **CUVIER**, l'idéologie de base est le **continu** (Ex. : le calcul infinitésimal inventé pour justifier le continu).

Pour Cuvier, il y a quand même des accidents dans la nature.

LAPLACE, le « démon de Laplace »
On peut prévoir tout ce qui se passe

http://ourworld.compuserve.com/homepages/Pascal_Leclercq/temps.htm

Sur le déterminisme et le principe de causalité

<http://www.edelo.net/chaos/glossaire.htm>

HEGEL, une avancée fantastique.

Il a essayé de passer du continu au discontinu (thèse, antithèse, synthèse).
Repris par Marx, Engels, ça ne marche pas non plus car les moyens mathématiques sont insuffisants.

(C'est là qu'arrive Riemann)

GAUSS

RIEMANN

MAXWELL, Cambridge, février 1876 : l'hypothèse de la conservation du continu : on ne peut pas l'expliquer.

Il fallait passer à une autre hypothèse.

Henri POINCARÉ

René THOM : la **théorie des catastrophes**

<http://www.ihes.fr/EVENEMENT/Thom/Thom1.html>

http://perso.wanadoo.fr/jacques.nimier/entretien_thom.htm

http://www.les-mathematiques.net/histoire/histoire_thom.php3

Pour éviter de chercher la cause et les effets.

« Pourquoi il est déprimé ? — Parce que c'est un feignant ! À midi il est encore au lit ! ... et le type pleure... — Non, il est déprimé... . Il faut expliquer... »

Après ce tour d'horizon scientifique, on arrive à Lacan. Il est tard. Tout va aller désormais très vite.

>>>> La matrice à 9 cases de LACAN

Au début du séminaire sur l'angoisse

Jacques **LACAN**, *Le Séminaire, Livre X, L'angoisse*, éditions du Seuil, 2004

À partir de *Inhibition, symptôme angoisse* de **FREUD**

http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=022924

Inhibition

Symptôme

Angoisse

Séance du 14 novembre 1962

« Il saute, si je puis dire, à l'entendement que ces trois termes ne sont pas du même niveau. Ça fait hétéroclite, et c'est pour ça que je les ai écrits ainsi, sur trois lignes et décalés. Pour que ça marche, pour qu'on puisse les entendre comme une série, il faut vraiment les voir comme je les ai mis là, en diagonale, ce qui implique qu'il faut remplir les blancs. Je ne vais pas m'attarder à vous démontrer ce qui saute aux yeux : la différence entre la structure de ces trois termes qui n'ont chacun, si nous voulons les situer, absolument pas les mêmes termes comme contexte, comme *entour*.

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireX.php>

(14 novembre, 19 décembre 1962, 16 janvier, 20 mars, 26 juin 1963).

Les autres cases : empêchement, embarras, /émotion, émoi, /acting out, passage à l'acte.

Un article de Pierre Delion reprend le schéma, dans une perspective peircienne :

<http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n3/006866ar.html>

« Cette matrice-là, avec sa complexité : que l'objet (a) est du côté de l'émoi, que le concept est du côté de l'embarras, que le transfert d'angoisse sur l'inhibition, ça détermine quelque chose de l'ordre de l'acte signifiant : ça colle ! au bout de plus de 40 ans, à moins que je sois complètement fasciné par ce machin, je trouve que c'est, comme on dit, 'congruent' : ça veut dire : on peut l'appliquer, ça marche, ça peut décrire des choses, ça tient ! C'est pas mal ! Il peut se faire qu'un jour quelqu'un dise : ça tient pas ! » (J.O. avec risques d'erreur de transcription !)

Comment pouvoir dire : il y a de l'expérience ?

Est-ce qu'il faut faire un effort pour avoir de l'expérience ? Peut-être...

>>>> Hypothèse abductive : Pour avoir de l'expérience il faut peut-être passer par la case de l'embarras.

Émoi, c'est 'perdre ses moyens' et l'**émotion** c'est tout à fait autre chose.

Empêchement : *je peux pas venir parce que j'ai mal à la tête.*

Embarras : on n'y peut pas grand chose. Cf. *embarazada*, enceinte. On sait pas trop quoi faire, pas de solution.

>> Quand l'**embarras** rencontre l'**émotion**, il y a **passage à l'acte**.

>> L'**acting out**, c'est l'**empêchement** de l'**émoi**.

L'**acting out**, ça a la même formule que le fantasme : il y a une surface délimitée : rapport du sujet du désir ... qui est une monstration en vue d'être interprétée.

>> **Transformer les passages à l'acte en acting out** (Ce serait ça la Psychothérapie institutionnelle).
C'est pas si simple, mais c'est un peu ça... S'il y a suffisamment de transfert... pour qu'il y ait acting out,
Pas de transfert, c'est le passage à l'acte.

On peut ajouter : c'est par là qu'il y a un **acte signifiant** ... il y a transfert d'angoisse. Il faut passer par l'angoisse.

✦ L'EMBARRAS

L'embarras, c'est la case la plus importante : c'est à partir de l'embarras que peuvent être créés des concepts.

Il semble que le problème de l'expérience c'est la possibilité d'avoir passé par l'embarras sans qu'il y ait de passage à l'acte.

>>>> Métaboliser l'angoisse

(Même si le terme est un peu trop dynamico-digestif)

« C'est pour ça que je vous ai relaté l'histoire du petit Lulu »

C'est dans la case de l'embarras qu'il y a la possibilité de métaboliser quelque chose, en vue — non pas décisivement —, mais comme ça...

Ce qui reste : c'est une sorte d'inventivité concrète non voulue de concepts.

C'est à ce niveau là qu'on pourra reprendre très en détail, ce qu'il en est de l'expérience.

Rappel

Les mémoires d'un disparu argentin qui a pu s'en sortir malgré cette expérience de trente mois emprisonné et torturé.

Récit d'un résistant allemand, Jean Hamery (?) (pseudonyme)

Faut pas oublier. Sans verser dans le pathétique, Il faut que ça soit constamment là, il ne s'agit pas d'être masochiste.

C'est le travail inconscient.

Pour avoir accès à ce concept il faut passer par des échelles d'expériences.

À suivre : Logique triadique et champs transformationnels de ?, afin de pouvoir entrer dans la problématique du **collectif**

✦ **S'IL N'Y A PAS D'EXPÉRIENCE, IL N'Y A PAS DE COLLECTIF**

[Les liens sont valables au 20 novembre 2005.](#)

Ces prises de notes sont subjectives : elles n'engagent que moi (a.b.)

Mercredi 21 décembre 2005

Ce mercredi, le tailleur de pierre, le pierreux est là en personne. « C'est un événement » a dit Oury « très ému » et « très honoré »

<http://www.revue-chimeres.org/chimeres/framechi.html>

(Pour télécharger dans le numéro 40 de la revue *Chimères*, l'article de Jean Oury « Le pré-pathique et le tailleur de pierre »

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/constellation.html#consteltechne>

1

... que des gens ont été émus la séance dernière, paraît-il... était-ce à cause du *P'tit Lulu* ou des chats... mais les deux s'enchaînaient très bien...

On ne peut pas parler de l'expérience si on ne l'articule pas avec le travail...

2

Pour « se mettre en forme » sur ce sujet, Oury va nous lire la préface qu'il a écrite pour le livre *Un Monde de fous*, de **Patrick COUPECHOUX**.

<http://www.amazon.fr/exec/obidos/search-handle-url/index=books-fr&field-author=Coupechoux%2C%20Patrick/171-6668886-4144267>

De puis La nef des fous...

... en référence à *L'Histoire de la folie à l'âge classique*, **Michel FOUCAULT** :
<http://foucault.info/documents/foucault.prefaceHistoireFolie.fr.html>

Pleins de sous-entendus sous les mots du texte de J.O. qu'il va s'efforcer de clarifier...

>>>> « L'Histoire et la contemporanéité »

La notion de contemporanéité est liée à **KIERKEGAARD**
<http://www.chez.com/metivier1thesephilo/position.html>

On la retrouve dans le film *Ordet* **Carl DREYER** :
<http://carldreyer.com/>

Critique du « présentisme », notamment chez :
François HARTOG : <http://www.vox-poetica.org/entretiens/hartog.html>
Arlette FARGE : <http://www.vacarme.eu.org/article227.html>

>>>> « L'intra-histoire au sens de UNAMUNO »

<http://www.fabula.org/revue/document918.php>

>>>> « Précipitations absurdes et quasi criminelles »

Critique des 'séjours courts' (dégradation de toute la logique psychiatrique)

En référence à **Jacques SCHOTTE** :
Il est bon alors de retrouver l'ordre de la marche, de la « la base, *basis*, marcher avec ses pieds, toucher le sol... l'allant/venant de **DOLTO**... »¹

¹ Le retard pris dans la rédaction de ces prises de notes me permet de prendre en compte ce que j'ai pu entendre le 11 janvier, lors de la présentation du livre de Marc Ledoux, *Qu'est-ce que je fous là*, à l'école d'architecture de Paris-La Villette,

>>>> « Le non-comptable » « L'inestimable »

Le travail proprement dit : ce qui compte n'est pas mesuré par le chronomètre.

Les travaux de **Christophe DEJOURS** et **Pascale MOLINIER** sur la pathologie du travail :

<http://www.cnam.fr/psychologie/enseignement/annuaire/dejours.html>

<http://www.cnam.fr/psychologie/enseignement/annuaire/molinier.html>

<http://www.cnam.fr/psychologie/recherche/rapports/1999-2002/epdt.html>

« Le travail est invisible ». La « compassion » devient une faute professionnelle. Article de Pascale Molinier, « Travail et compassion dans le monde hospitalier »

http://www.cnam.fr/psychologie/recherche/biblioPM_membres psycho.html

Reprendre les textes de Marx qui ont été complètement déformés (sa reprise de la logique de **HEGEL**, le travail négatif, vivant, non mesurable, un travail où il y a du « jeu »)

Économie général/économie restreinte repris par **Georges BATAILLE**.

Notre domaine c'est l'économie générale.

http://www.minkowska.com/article.php3?id_article=1313

<http://www.ucs.mun.ca/~lemelin/philo.htm>

>>>> « Technique d'analyse permanente de réinterprétation des déviations idéologiques, de l'aliénation »

Résistance :

Pour éviter de cacher la réalité sordide ; de glisser vers un schématisme insipide à la limite du ridicule ; pour éviter une déviation du sens : chaque mot, chaque phrase, chaque proposition technique ou théorique, doit être revisitée dans son contexte historico-syntaxique.

par Marc Ledoux, Jean Oury et Jacques Schotte qui différencie le 'basique', le 'fondement' et 'l'originare' : le 'basique' (ça 'marche') qui relèverait, selon lui de la mère ; le 'fondement', qui relèverait du père. Il a rappelé que Françoise Dolto disait que si tout enfant a besoin d'un père et d'une mère, il doit aussi y mettre 'du sien' : c'est cela qui serait 'l'originare'.

http://www.sauramps.com/rubrique.php3?id_rubrique=4260&I=9782914932158&F=N&choix=fiche

Les travaux de Viktor Klemperer sur la déviation du vocabulaire pendant la période nazie ; quand la même déviation de sens se retrouve pendant 'l'occupation' soviétique

<http://www.espace2.ch/view.asp?Domid=1895&clickedDate=02/17/2005>

>>>> « Les traductions approximatives » de Marx, Freud, Lacan

Rappel du problème de la traduction de *Trieb* (Freud), traduit un temps par *instinct*.

La meilleure traduction est quand même *pulsion* (Trieben : pousser).

1845, *l'idéologie allemande* de **MARX**.

Aufbau est devenu *superstructure*. Du coup, on a développé *infrastructure* qui fait retomber au niveau d'un matérialisme sordide (Staline).

La traduction de *Ich*...

'Wo Es war, soll Ich werden', phrase poétique traduite par certains : 'le moi doit déloger le ça' !!! Tout un programme !!!

Karl KRAUS, *La Troisième Nuit de Walpurgis*, présentation de Jacques Bouveresse,

<http://humanite.presse.fr/journal/2005-03-15/2005-03-15-458495>

http://www.college-de-france.fr/site/phi_lan/p1111402251768.htm

Les pratiques régressives des anti-psychiatries...

« L'homme a le privilège de la folie » (Hegel)

La lutte de Lucien Bonnafé contre Alexis Carrel (L'Homme, cet inconnu)

Alice RICCIARDI-VON PLATTEN (sur l'extermination des malades mentaux dans l'Allemagne nazie)

Max LAFONT, *L'extermination douce*

<http://www.editionsbdl.com/extermination.html>

Isabelle VON BUELTZINGSLOEWEN, *Destins de fous*

http://ferme.prod.esprit-public.fr/la_recherche.php

L'aliénation sociale infiltrante

L'importance du P.O.U.M pour comprendre la psychothérapie institutionnelle (Tosquelles)

Victor ALBA, *Histoire du Poum*

<http://www.fundanin.org/aalba.htm>

http://www.alapage.com/mx/?tp=F&type=1&l_isbn=285184041X&donnee_appel=GOOGL

Le groupe BATIA ('Ensemble') auquel participait Bonnafé, Lacan, Tosquelles, Sivadon, qui éclate sous l'effet de la 'ligne Jdanov'.

http://www.psychiatrie-francaise.com/LLPF/2003/avril/article_3.htm

[http://psychiatrie-](http://psychiatrie-francaise.com/psychiatrie_francaise/trente%20ans%20202/PsyFr499c.htm)

[francaise.com/psychiatrie_francaise/trente%20ans%20202/PsyFr499c.htm](http://psychiatrie_francaise.com/psychiatrie_francaise/trente%20ans%20202/PsyFr499c.htm)

http://antonin.blog.lemonde.fr/antonin/histoire_psychanalyse/

Les articles de **Jean KANAPA**, de la *Nouvelle critique*, rapprochant la psychanalyse et le nazisme (position Jdanovienne)

<http://www.spp.asso.fr/Main/HistoirePsy/Histoire/Items/7.htm>

Le livre de **Jean AYME**, *Chronique de la psychiatrie publique à travers l'histoire d'un syndicat*

http://www.serpsy.org/des_livres/des_livres/ayme.html

Henri LABORIT (« je sais pas si ça vous dit quelque chose ?), un chirurgien, « Au lieu de penser en phrase, il pensait *en chimie* ? », qui a trouvé l'usage psychiatrique du premier neuroleptique.

<http://www.globenet.org/transversales/grit/laborit.htm>

Roland KUHN, successeur de Binswanger (un lien avec le travail de Didi-Huberman sur Warburg), qui a trouvé le premier anti-dépresseur.

« Roland Kuhn, tout le monde s'en fout en Suisse, maintenant... »

<http://www.daseinsanalyse.be/ecole.htm>

<http://webperso.easyconnect.fr/lecerclehermeneutique/Page%202.htm>

Michel SERRES, et la 'thanatocratie'

<http://www.humanite.fr/infos/info392645>

La surcharge des prisons, avec un pourcentage ascendant de psychotiques... et les rues, et le métro, et les séjours ultra-courts, l'homogénéisation, ...

Nous sommes entrés dans un état d'exception, où le législatif vient se coller à l'exécutif :

Giorgio AGAMBEN

<http://www.netlexfrance.com/weblogs/?p=22884>

...

« C'était plus long que je croyais... »

Mais ça fait partie de ce qu'il voulait dire...

3

L'occasion, la rencontre, l'inestimable...

L'expérience, ce qui s'est passé *existentiellement*. Travail inconscient, équivalent à 'travail de deuil'. Quand ça s'est mal passé, on peut aller vers la psychose.

Le texte de **FREUD**, *Deuil et Mélancolie*

<http://www.sospsy.com/Bibliopsy/Biblio9/biblio049.htm>

Repris par **LACAN** à la fin du séminaire sur l'éthique

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireVII.php>

<http://www.amazon.fr/exec/obidos/tg/detail/-/books/2020091623/reviews/171-9148480-9476265>

L'incorporation, l'encorporation (c'est 'intégré'), première identification primordiale, la seconde étant l'introjection symbolique (**FREUD**)

La première, qui se fait dans le corps, il faut du temps...

Le deuil, au niveau le plus *basal*, du corps, au niveau de l'inconscient... On ne se met pas à pleurer tous les huit jours...

Pour pouvoir faire son deuil, il ne faut pas être déprimé. Sinon... la manie du deuil, c'est bien connu...

Tout événement qui passe est un deuil, ça ne se renouvellera pas, mais ça s'inscrit. C'est un travail de scribe, ça s'inscrit. Différent d'un travail d'écriture.

Voir la *fonction scribe* chez Michel Balat.

<http://www.balat.fr/>

On a toujours affaire à l'inattendu (devant un patient). En prise directe.

LACAN :

« *Ce qui donne sa consistance au Symbolique, c'est précisément qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre* » (XXII, 18 3).

On est là toujours au pied du mur, il n'y a rien derrière, on est là en face. Et ce qu'on est, c'est ce qui s'est inscrit, sans le savoir. Les 'événements', des petites choses, pas forcément des choses qui vous ont marqué. Et on ne le sait pas... c'est ça le pire.

... parfois, trente ans après, si l'analyse marche bien : « c'est ça ! ce que j'avais pensé ! »

Ça ne s'efface pas.

Maurice BLANCHOT, parle dans *L'Expérience des limites*, de **Robert ANTELME** (*L'Espèce humaine*) et de l'expérience des camps.

<http://www.gallimard.fr/catalog/bon-feuilles/01001115.htm>

<http://www.blanchot.info/blanchot/index.php?option=content&task=view&id=62&Itemid=46>

Daniel GUERIN, *Fascisme et grand capital*

<http://www.syllepse.net/livres2.cfm?id=12>

(même dans les pires moments) Le désir est irréductible, c'est la dernière phrase dans la **Traumdeutung**.

« En nous représentant un souhait comme accompli, le rêve nous mène, il est vrai, vers l'avenir ; mais cet avenir, considéré par le rêveur comme présent, se trouve modelé par l'indestructible souhait en l'image même de ce passé. »

http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=007308

Dans le domaine psychiatrique, la question du désir, des rencontres, liée au travail tel que développé dans le séminaire...

Le transfert, c'est la chose essentielle à mettre en question dans une collectivité que ce soit une classe de maternelle ou avec des psychotiques.

Cela met en question quelque chose de l'ordre de la pulsion, *Trieb*

TOSQUELLES, *De la personne au groupe* : lire 'Prologue', dernier texte de Tosquelles.

<http://www.edition-eres.com/resultat.php?Id=1240>

Tosquelles, *Note sur la sémiologie du groupe*

Il faudrait reparler de la *décision* (**Viktor Von WEISZÄCKER**)

<http://www.revue-chimeres.org/pdf/870505.pdf>

Tout ça pris dans l'expérience et le travail.

[Les liens sont valables au 13 janvier 2006]

Ces prises de notes sont subjectives : elles n'engagent que moi (a.b.)

Mercredi 18 janvier 2006

Cela ne va pas être facile de repérer et faire apparaître le fil auquel se sont accrochées les associations de Jean Oury durant cette séance. Quelle forme vais-je trouver en chemin pour en donner une trace ...
Cela me fait penser à la première fois que je l'ai écouté, il y a quelques années : sentiment d'assister à un travail de haute voltige faisant appel à la fois, à la mémoire et à l'oubli, à l'improvisation et à l'expérience de toute une vie. Au moment où l'on croit que le fil est perdu de vue, voici que le chat retombe sur ses pattes, majestueusement...

Les difficultés pour avoir la clé de l'amphi, en l'absence de Jean Ayme qui d'habitude s'occupe de cette tâche : « ... C'est une façon de préparer... ce que je ne sais pas quoi dire... »

1

Reprise de décembre :

L'expérience est un 'travail' inconscient

- > Tout ce qui se passe : ça passe (mais ça ne veut pas dire que c'est du passé). On est toujours dans quelque chose qu'il ne faut surtout pas trop chercher à définir, qui est de l'ordre de l'advenir. Le 'futur antérieur'.
- > Modèle logique : le travail du deuil (À partir de Freud, *Deuil et mélancolie*, texte modeste et précis)
- > La dimension existentielle, de l'ordre de l'advenir.
- > *Andenken* : 'le penser mémoriant'. Préférer le *penser* à la *pensée* (chosification)
http://pierre.campion2.free.fr/smeitinger_holderlin.htm

Denken : penser. Le penser, qui tient compte de ce qui s'est passé, dans un temps — qu'il faudrait définir.

http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=015142#

Point de départ à enrichir chacun par des lectures personnelles ... ou en dormant, ce qui est peut-être le mieux.

2

Les modalités de temps, logiques modales du temps

http://www.remue.net/article.php3?id_article=476

>aïon

Henri **MALDINEY**, *Aîtres du langage demeures de la pensée*
 Émergence, sans début précis, qui se rapproche de la *tension de durée* de Bergson, où est mis en question quelque chose de pas bien délimité, pas loin du 'chaos'.

>chronos

>zeit

MALDINEY reprend ce terme allemand : le *protensif* (avenir), le *réensif*, le *présent*, mythe énorme qu'il faudrait reprendre, en articulation avec le *maintenant*.

>chairoi

Le moment opportun. Cf. **MALDINEY** et **PANOFSKY**

Comme arrière-fond...

3

...dans des processus schizophréniques : une sorte de ... non coordination entre *aion* et *chairo* : du jaillissement anarchique sans moment opportun.

L'expérience : en rapport avec quelle forme de temporalité ?

Le temps existentiel... l'advenir, le futur antérieur...

... Zone obscure

Jacques **LACAN**, *Séminaire sur la lettre volée*: le futur antérieur est un *caput mortuum*.

http://www.psy-desir.com/site/article.php?id_article=1007

La revue *Futur antérieur*

http://multitudes.samizdat.net/rubrique.php3?id_rubrique=117

4

Robert M. **PIRSIG**, *Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes* (1974)

<http://www.leconcombres.com/biblio/pirsig/zen01.html>

Le mécanicien, le vrai (pas celui évalué ou accrédité, un type qu'on emmerde pas)

Le tailleur de pierre : être là pendant une semaine à regarder la façade. De la patience.

Les chirurgiens, les vrais : il faut les laisser faire, l'anatomie est très variable d'un sujet à l'autre...

Ce qui nous réunit, que ce soit sur le plan de l'éducation, de la psychanalyse, de la psychiatrie...

5

... **L'économie générale...**

Georges **BATAILLE**

http://www.minkowska.com/article.php3?id_article=1313

<http://www.ucs.mun.ca/~lemelin/philo.htm>

Économie restreinte : capitalisme

Karl **MARX**, *Contribution à la critique de l'économie politique*

http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx_karl/marx_karl.html

Il souligne ce glissement : pour qu'il puisse y avoir ce domaine (nommé par Bataille, *économie restreinte*), il faut qu'il y ait de l'économie générale : un travail inestimable, qu'on ne peut pas mesurer, vivant, négatif (Hegel).

... **c'est notre domaine**

6

Une dimension de jeu, de *Spiel*, selon **Marx** ...

http://multitudes.samizdat.net/article.php3?id_article=539

La rencontre, la *tuchè*, qui va 'faire sillon dans le réel', ne peut pas être programmée, mais on peut ne pas empêcher qu'il y ait pas de vraies rencontres...

Liberté de circulation et espace du dire

<http://perso.wanadoo.fr/cliniquedelaborde/ASLB/ARCHIVES/TEXTES/OURY-libcirculation.html>

... **de surprise** ...

7

... **Possibilité de l'expérience** (*Erfahrung*)

<http://www.barbier-rd.nom.fr/lamceppresent.html>

Que ça puisse se réaliser dans le concret...

Walter **BENJAMIN**

<http://leportique.revues.org/document155.html>

> Un vrai sourire (pas celui d'une hôtesse de l'air), peut avoir une importance inestimable.

> Le ton, la tonalité, la façon dont on va dire les choses modifie le message. La science des 'démarcatifs' et des tonalités,

Troubetzkoy, *l'oristique*

http://users.belgacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_3_pp_5-14.pdf

Un fond logique pour parler du travail du deuil...

8

Le travail du deuil

'Il fait son deuil', dit l'entourage, parce qu'il pleure. Non, il est déprimé et il faut soigner la dépression pour que le deuil se fasse. Un deuil mal fait peut provoquer des troubles psychotiques.

Une fois la dépression soignée, on peut faire son deuil qui est un travail inconscient.

Il faut du temps, mais quel temps ? du temps qui passe, c'est-à-dire qui travaille. Il y a possibilisation de quelque chose de l'ordre de *aïon*, pour refaire un tissu d'existence.

Le deuil n'est pas forcément la mort de quelqu'un, ce peut être une chose, un événement, une situation : ça doit pouvoir être pris, sans pathos, dans un système quasi inconscient.

Inconscient : attention à ce mot .
C'est de l'ordre de *An-arbeiten*, le travail inconscient.
Pas loin, du *Durch-arbeiten*, le travail inconscient du transfert.
http://www.lutecium.fr/More_/data/idx0102_fr.html

On arrive à un carrefour... Parler de l'expérience : visée provisoire vers une certaine forme de travail...

9

Le travail du transfert : *Durcharbeiten*

Pour parler de l'expérience, il faudrait parler du transfert. Si on parle pas du transfert on ne parle de l'expérience...

Jacques **LACAN**, séminaire sur le transfert, 1960-1961
http://www.psy-desir.com/site/article.php?id_article=1004

Chercher à mieux situer l'étoffe, la hylé, la substance, à partir de quoi quelque chose se tisse...
Exposé sur *Le Banquet*, sur Claudel : on voit apparaître quelque chose, pas facile à préciser.

Comment reconnaît-on un type qui a de l'expérience.
Certains schizophrènes y arrivent parfois. Ils ne sont pas embarrassés par des préjugés de raisonnements. Ils sont en prise d'une façon horrible, souvent, sur le 'réel' (selon Lacan).

Récit autour de celui qui à La Borde ne tolère pas que plusieurs personnes parlent ensemble.

JO pense que ce type est capable de reconnaître celui qui a 'de l'expérience' de celui qui n'en a pas. Il n'est pas gêné, il est en prise ... il n'y a pas de 'coefficient tampon' (expression technique en biologie) vis à vis du réel...

Est-ce qu'on pourrait dire : Quelqu'un qui aurait de l'expérience — « C'est provisoire de dire ça... c'est un peu... » — serait quelqu'un qui est en prise, avec une équation ... qui tient compte du réel (attention, pas de la réalité)

Silence

« Ça donne à réfléchir, hein ? on ne peut pas définir ça comme ça. C'est trop simple et trop compliqué à la fois. »

Comment avoir prise dans l'existence ? Qu'est-ce qui va modifier quelque chose ... qu'on pourrait appeler l'expérience.

Travail de transfert

C'est problématique de dire les choses comme ça. Il faut faire attention à ce qu'on dit...

Silence

> 'Prise en charge' ...

Aussitôt JO suspend sa phrase. À peine prononcée, cette expression lui renvoie des significations insupportables. Et dans ces notes, il n'y a même pas le ton, la tonalité...

« Qu'est-ce que vous voulez dire d'autre ?... »

> 'Tu t'occupes de lui ?' « C'est pire ! »

> 'Tu le vois ?'

> « Dans les cercles psychanalytiques un peu traditionnels » : 'Tu l'écoutes ?'

L'article dans *Chimères* sur le type qui est venu et qui n'a rien dit.

« On était tranquilles, il m'a tranquilisé »

« *Rien* en personne, comme dit Prévert, était là »

Il y avait peut-être du transfert...

« On s'était foutu la paix l'un et l'autre, une paix réciproque, c'est sans prix, ça ! »

C'est plus banal, plus fréquent qu'on le croit

Leopold **Szondi** : on est tout à la fois
<http://perso.wanadoo.fr/cliniquedelaborde/ASLB/ARCHIVES/TEXTES/LEDOUX-szondi2.html>
http://aejcpp.free.fr/articles/hist_mvt_szondi.htm

Il m'a fait une greffe de schizophrénie pendant 5 minutes

On touche à quelque chose... de quoi ?...

C'est là qu'il faut être un peu subtil...

10

Le désir

Le transfert... c'est quoi ? Tomber amoureux de son analyste ? non...

Tout le travail de Lacan, c'est pour distinguer l'amour du transfert... de ce qui est vraiment en question...

Il montre que la trouvaille de Freud c'est le désir.

La dernière phrase de la *Traumdeutung*

« En nous représentant un souhait comme accompli, le rêve nous mène, il est vrai, vers l'avenir ; mais cet avenir, considéré par le rêveur comme présent, se trouve modelé par l'indestructible souhait en l'image même de ce passé. »

http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=007308

Le désir inconscient... inaccessible, indestructible... Ce serait ça la clé de la *Durcharbeitung*, du travail, du transfert ? Vous vous foutez du monde ! (diraient les 'logico-positivistes')

On peut résumer comme ça : l'existence tourne autour d'un désir inconscient inaccessible directement. La grande trouvaille du processus analytique. C'est avec ça peut-être qu'on travaille...

11

L'existant

...en rapport direct avec l'existence.

On a affaire à de l'existential. On est des parlêtres, condamnés au langage, même si on dit rien.

Victor **Von Weizsäcker**
<http://perso.wanadoo.fr/cliniquedelaborde/ASLB/ARCHIVES/TEXTES/BICHON-psychospackinst.html>

Reste approximatif en ne distinguant pas le vivant et l'existant. Critiqué par :

Henri **Maldiney**, « Le transpassible »

<http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/Ey/maldineyfolie.htm>

<http://perso.wanadoo.fr/cliniquedelaborde/ASLB/ARCHIVES/TEXTES/OURY-rencontre.html>

<http://perso.wanadoo.fr/cliniquedelaborde/ASLB/ARCHIVES/TEXTES/ROULOT-analytikpsuchose.html>

Si on ne fait pas la distinction (vivant/existant) on se précipite vers le biopolitique (Foucault, Arendt, Benjamin)

« La vie nue »

<http://www.vacarme.eu.org/article255.html>

L'existant ne s'arrête pas forcément à la vie... Tosquelles, Lacan, Marx, Kierkegaard ... « ils ont l'existence dure ! Si on n'en parlait pas ils n'existeraient plus »

12

L'inconscient

Ce qui est en question dans le travail, c'est au niveau du parlêtre...

L'espèce humaine, une espèce condamnée au langage : ce qui met en question une dimension un peu bizarre, que l'on nomme, **en attendant mieux** — *inconsciente*.

Pour ne pas tomber dans la logique de l'économie restreinte et transformer le langage en fétiche...

Distinction entre « aliénation » et « chosification » : Marx, Engels, Lukacs

<http://big.chez-alice.fr/philosurlenet/THESES/documents/marx.html>

Quand on parle du désir inconscient, ce ne peut se régler ou s'argumenter au niveau de la logique marchande habituelle.

L'inconscient, c'est pas quelque chose qui est là, ça *ek-siste* : c'est dans un autre espace, c'est dans un espace logique, pas l'espace de tous les jours, d'où toutes les ambiguïtés ...

...avec les approches très prudentes de **Freud** dans *Psychopathologie de la vie quotidienne*.

http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/freud.html

Ek-sistence

http://gaoqoa.free.fr/Seminaires_HTML/21-NDE/NDP14051974.htm

Pour en revenir à l'expérience...

13

La Spaltung (clivage)

<http://pages.globetrotter.net/desgros/freud/oeuvres/clivage.html>

Hypothèse abductive :

Pour parler du travail inconscient, on ne peut le faire que dans une logique de l'économie générale et en même temps — ce qu'on appelle l'inatteignable, par quelque chose de l'ordre de la dimension même de l'existence, telle qu'elle existe, ça peut paraître bizarre ... par ... on va appeler ça une Spaltung. Splitting, clivage.

Ce qui est en question dans l'exercice même de la rencontre, c'est souvent *entre*...

Tosquelles, *la sémiologie des groupes*, 1960-61, in *De la personne au groupe*

http://decitre.fr/service/search/fiche_detail/-/ean-9782865863570/index.dhtml

Ce qui est important pas uniquement ce qui se passe dans un groupe mais entre les groupes

>>> De l'expérience : ce serait d'être sensible à ce qui se passe *entre*. C'est une autre formulation.

Est-ce que le transfert n'est pas de l'ordre logique de l'entre... ça suffit pas... mais ça met en question ce qui est en question dans ce qui est le plus important...

Gisela Pankow — Les greffes de transfert

Je n'arrive pas à établir le lien avec un article de Danièle Roulot, « greffe de transfert, bouture de fantasme », le site de la revue Institutions est en reconstruction, c'est peut-être la raison, en tout cas, au 31.01.06, il est accessible via le site de La Borde...

<http://www.cliniquedelaborde.com/>

Les greffes de transfert, comme pour un brûlé

Dans une structure dissociée tant qu'il n'y a pas un travail de reconstruction d'espace... Accès à la base de tout existant au sens précisé par Lacan, au fantasme...

[...]

Silence

« il faut que je réfléchisse un peu tout de même, pour pas dire n'importe quoi... »

14

L'objet (a)

Le désir inconscient qui n'est pas saisissable... mais par quoi peut-il se saisir ?

La proposition de **Lacan** : l'objet du désir inconscient, ce n'est pas un objet, au sens objectal.

Lacan dit 'non spécularisable'. C'est ce qui va être ... l'ambassadeur du désir inconscient

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=68

<http://aleph.asso.fr/Textes/objetwin.htm>

15

le transfert

S'il y a du désir inconscient même dans les cas extrêmes, dans des formes tout à fait dissociées, même quand le parlêtre n'a même plus l'exercice de la parole ordinaire ... a priori il y a du désir. C'est peut-être une dimension éthique.

Si on ne dit pas ça, on verse vers ce qui a été dit : il n'y a pas de transfert possible chez les psychotiques, les schizophrènes.

Mais s'il y a du désir il y a quelque chose de l'ordre d'une possibilité de transfert.

Jacques **LACAN**, *Le transfert*

<http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=11>
http://www.amazon.fr/exec/obidos/ASIN/2020495244/qid=1138564954/br=1-8/ref=br_lf_b_7/403-3252268-6021240

> Le transfert, c'est de l'ordre de la **disparité subjective**, c'est pas une réciprocité, c'est pas l'échange au sens ethnologique (don, contre-don), sinon on étouffe le transfert.
Cette disparité subjective met en question la place même à partir de quoi on pourra repérer quelque chose qui se passe dans l'existence de tous les jours.

Jean **OURY**, *Le transfert dissocié*

<http://perso.wanadoo.fr/cliniquedelaborde/ASLB/ARCHIVES/TEXTES/OURY-rencontre.html>

TOSQUELLES, investissements multi-référentiels chez les schizophrènes (mais aussi chez tout le monde), investissements — pour pouvoir vivre — sur des personnes, des lieux, des habitudes.

<http://perso.wanadoo.fr/cliniquedelaborde/ASLB/ARCHIVES/TEXTES/OURY-libcirculation.html>

Ces investissements ne sont pas forcément visibles...

16

La dimension de l'expérience

RÜMCKE, le praecox gefühl, le sentiment du précoce (mauvaise traduction)

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n6/travail%20du%20reve.htm

Jacques **LACAN**, *l'instant de voir*

<http://perso.wanadoo.fr/marxiens/psy/tempslog.htm>

Quand on rencontre quelqu'un, en consultation.

Il est là mais il est pas là, des bouts sont ailleurs... Dans l'étrangeté devant ce type qui est là et nulle part et partout à la fois : « Eh bien ça, ça serait quelque chose déjà, d'une façon très archaïque, de l'ordre du transfert ».

Être là, là où quelque chose se rassemble et qui est en rapport avec le nœud même de l'existence.

Alors le nœud de l'existence, c'est le désir inconscient ? ... ?

17

Un jeune homme, qui dit « J'essaye de lire, je fais un effort, je regarde les mots, l'un après l'autre, je vois bien les mots, mais ça n'a pas de sens »

Regarder entre les mots, entre les lignes, entre les pages, entre les livres...

Jacques **LACAN**, le sens énigmatique (entre les lignes)

La Spaltung qui chosifie qui ne tient pas compte de l'*entre*, du *zwischen*, de l'*aïda*.

...

« Où est ce que je veux en venir ? »

Le matériau logique auquel on a affaire c'est à ce niveau là de dissociation et d'une façon pragmatique je dis c'est de l'ordre du transfert mais c'est un transfert dissocié. On ne doit pas être indifférent...

Le jeune homme de La Borde peut mieux lire quand il va dans des groupes (faire de la photo, s'occuper des chevaux), quand il voit des autres. Possibilité d'être à un autre niveau.

Les questions que l'on se pose, la façon dont on va y répondre dépend de où en est-on soi-même vis à vis de son propre désir... inconscient.

Si l'analyse a un sens c'est justement d'essayer de mettre en question son propre désir inconscient. C'est le plus difficile.

Ce cheminement vers le désir inconscient (surtout pas le chosifier), c'est tout le problème de l'interprétation du transfert. C'est par là que ça passe.

Traverser des contrées d'angoisse...

18

Le désir, la demande, la castration

Sigmund **FREUD**, le complexe de castration

<http://www.sospsy.com/Bibliopsy/Biblio13/biblio029.htm>
http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=003390&feature_id=map

La castration c'est de pouvoir renoncer ...

Jacques **LACAN**

Distinction sur le plan logique entre le demande et le désir
<http://www.edupsi.com/timone/J.J.Gorog.95...shtml.htm>

Mais le désir se cache dans les plis de la demande... et la demande écrase tout...

Difficile...

On reconnaît l'expérience à cette faculté de pouvoir tenir compte de la demande tout en laissant en temps voulu se manifester quelque chose de l'ordre du désir inaccessible qui ne peut pas se présenter directement... c'est à ce moment là qu'il y a possibilisation (vermuglich) d'émergence de quelque chose de l'ordre des fantasme si l'il n'y a pas ça sinon y a rien du tout, c'est rare

> De l'expérience, ce n'est pas l'accumulation, chacun est différent, mais comment repérer la différence ?

> Qu'est-ce que ça veut dire l'objet (a) ? Où en est-on soi-même vis à vis de cette thématique ? Sinon, aucune expérience.

> Être sensible...

19

La logique du vague

Le lieu logique où se passe quelque chose qui est de l'ordre du désir inconscient, du fantasme, de l'expérience, dans quelle logique ?

Il y a une logique qui n'est pas la technocratique, manageriale. **PEIRCE** l'appelle la logique du vague, qui n'obéit pas au principe de non-contradiction.

http://www.balat.fr/article.php?id_article=40

La grande découverte de Freud : la logique de l'inconscient peuvent sembler contradictoire...

Souvenir d'une conversation avec une jeune femme :

« — Vous croyez ce que je dis ?

« — Bien sûr que je vous crois !... Je crois tout à fait à ce que vous dites, mais vous, vous avez la conviction, et moi je l'ai pas !

Quel est l'objet (a) là dedans ?

Jacques **LACAN**, séminaire sur l'angoisse

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireX.php>

Distinction entre le **sujet** de l'inconscient et le **moi**, c'est la première démarche.

L'objet (a) : c'est l'opérateur, mais il est dissocié, éclaté. Des bouts de corps.

Ce travail, comme avec des bouts de ficelle. Ça tient par ci par là (un atelier, une sortie)

Jacques **LACAN**, Le sinthome

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireXXIII.php>

On est tout le temps dans le bricolage...

[Les liens sont valables au 30 janvier 2006]

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.)

Mercredi 15 février 2006

« C'est pas comme la *Symphonie inachevée*, mais ça s'en rapproche un peu... »

Après un *non* très mou, à la demande de quelqu'un dans la salle, JO va commencer par lire une lettre :

« *Un berger faisait paître son troupeau au fin fond d'une campagne...* »

C'est une lettre qui raconte une fable.

C'est l'histoire d'un dialogue entre ce berger et un jeune homme arrivé en Range Rover, qui fera le pari de trouver le nombre exact de moutons composant le troupeau du berger, auquel cas celui-ci lui donnera un mouton.

Après avoir connecté via satellite son ordinateur au site de la Nasa, Le jeune homme pourra affirmer que le berger possède 1586 moutons. « *C'est exact, dit le berger, et comme nous avons convenu, prenez-en un.* »

Sur ce, il propose au jeune homme le pari de pouvoir reprendre sa bête s'il découvre son métier.

Le jeune acceptera, et tout étonné de la réponse exacte du berger qui le désignera comme *ingénieur qualité chargé de faire des audits*, il lui demandera comment il a pu deviner :

« *C'est simple : vous débarquez ici alors que personne ne vous l'a demandé, vous êtes payé pour avoir la réponse à une question dont je connais la réponse, ...[etc...] et maintenant... rendez-moi mon chien ! »*

Une intervention de Jean Oury qui reprend un certain nombre de points de ce séminaire :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047

... DE L'EXPERIENCE...

1

« L'ÉLABORATION », « LA RÉFLEXION EN JACHÈRE », « L'IMPROVISATION »

- Voyage à Denain, pour parler de Dubuffet
- Samedi à La Borde : interview sur Lucien Bonnafé
- Écrire une préface à des textes inédits de Gisela Pankow

Des rapprochements apparaissent...

L'ALIÉNATION

On dit souvent que la psychothérapie institutionnelle (terme proposé par Daumézon, 1952), repose sur deux jambes : l'une marxiste, l'autre freudienne.

<http://centrequenouvry.free.fr/psychinst2.htm>

<http://centrequenouvry.free.fr/psychinst1.htm>

<http://perso.wanadoo.fr/cliniquedelaborde/ASLB/ARCHIVES/TEXTES/AYMEjean-EssaisHistPI.html>

GISELA PANKOW

En particulier pour les psychoses nucléaires, parle de l'aliénation complexe, sociale.

Et il faut le montrer, mais c'est très complexe.

<http://perso.wanadoo.fr/cliniquedelaborde/ASLB/ARCHIVES/TEXTES/LECARPENTIER-artfantsme.html>

Les ouvrages de Gisela Pankow disponibles :

<http://www.amazon.fr/exec/obidos/search-handle-url/index=books-fr&field-author=Pankow%2C%20Gisela/403-9416173-0830033>

LE TRAVAIL DU DEUIL

Jusqu'en janvier, ce fut la voie d'entrée, une ligne à suivre. De l'expérience qui s'inscrit.

Pas loin de l'origine même du désir. [étymologie cratylienne (?)]
<http://perso.wanadoo.fr/renaud.camus/articles/algange.html>

JACQUES LACAN

Desiderium, quelque chose qui s'est marqué, pas pris dans le temps, mais même dimension logique. Et s'il n'y a pas de travail de deuil il n'y a pas de désir.

Cf. le séminaire sur l'angoisse¹ disponible à partir de :

¹ Cette définition implacable, je dirais, que Freud a su donner du deuil, cette sorte d'envers qu'il a désigné aux pleurs qui lui sont consacrés, ce fond de reproche qu'il y a dans le fait qu'on ne veuille de la réalité de celui qu'on a perdu, ne vouloir se souvenir que de ce qu'il a laissé de regrets. Quelle étonnante cruauté, bien faite pour nous rappeler la légitimité de modes de célébrations plus primitives que des pratiques collectives savent encore faire vivre! Pourquoi ne se réjouirait-on pas qu'il ait existé ? Les paysans dont nous croyons qu'ils noient dans des banquets une insensibilité préjudicielle, c'est bien autre chose qu'ils font, c'est l'avènement de celui qui a été, à la sorte de gloire simple qu'il mérite, comme ayant été parmi nous simplement un vivant. Cette identification à l'objet du deuil que Freud a désigné ainsi sous ses modes négatifs, n'oublions pas qu'il a, s'il existe, aussi sa phase positive, et que l'entrée, dans Hamlet, de ce que j'ai appelé ici la fureur de l'âme féminine, c'est ce qui lui donne la force de devenir, à partir de là, ce somnambule qui accepte tout, jusques et y compris — je l'ai assez marqué — dans le combat d'être celui qui tient l'enjeu, qui tient la partie pour son ennemi, le roi lui-même, contre son image spéculaire, qui est Laërte. Les choses, à partir de là, s'arrangeront toutes seules et sans qu'il fasse en somme rien qu'exactement ce qu'il ne faut pas faire, le mener jusqu'à ce qu'il a à faire, à savoir qu'il soit lui-même blessé à mort, et à le mener jusqu'à ce qu'il a à faire : auparavant à tuer le roi. Nous avons ici, la distance, la différence qu'il y a entre deux sortes d'identifications imaginaires : 1) celle au *a*, *i* (*a*), image spéculaire telle qu'elle nous est donnée au moment de la scène sur la scène; 2) celle plus mystérieuse dont l'énigme commence d'être là développée, à quelque chose d'autre, l'objet, l'objet du désir comme tel, sans aucune ambiguïté désigné dans l'articulation shakespearienne comme tel puisque c'est justement comme objet de désir qu'il a été jusqu'à un certain moment négligé, qu'il est réintégré sur la scène par la voie de l'identification justement dans la mesure où comme objet il vient à disparaître, que la dimension, si l'on peut dire, rétroactive, cette dimension de l'imparfait sous la forme ambiguë où il est employé en français, qui est celle qui donne sa force à la façon dont je répète devant vous le *il ne savait pas*, ce qui veut dire, au dernier moment n'a-t-il pas su, un peu plus, il allait savoir. Cet objet du désir dont ce n'est pas pour rien que désir en latin se dit *desiderium*, à savoir cette reconnaissance rétroactive, cet objet qui était là, c'est par cette voie que le place le retour d'Hamlet, ce qui est la pointe de sa destinée, de sa fonction d'Hamlet, si je puis m'exprimer ainsi, de son achèvement hamléitique, c'est ici que ce troisième temps de référence à mon discours précédent nous montre où il convient de porter l'interrogation comme déjà vous le savez depuis longtemps, parce que c'est la même sous des angles multiples que je renouvelle toujours, le statut de l'objet en tant qu'objet du désir. Tout ce que dit Claude Lévi-Strauss de la fonction de la magie, de la fonction du mythe a sa valeur, à condition que nous sachions qu'il s'agit du rapport à cet objet qui a le statut d'objet du désir, statut qui, j'en conviens, n'est pas encore établi. C'est notre objet de cette année par la voie de l'abord de l'angoisse de faire avancer et qu'il convient tout de même de ne pas confondre cet objet du désir avec

www.ecole-lacanianne.net/bibliotheque

LE PETIT LULU, LE REGARD, L'OBJET *a*

Est-ce que l'histoire du petit lulu (Cf. séminaire de novembre) rentre dans quelque chose qui est de l'ordre de l'expérience ? Son regard, quelques instants avant sa mort. L'objet *a* de Lacan, presque en dehors du corps, « qui me regardait », sans écho sur un mode cognitif, même pas un signe, mais au plus proche de l'objet *a*.

La marque de quelque chose de l'ordre du désir inconscient, de l'essence du transfert, du désir inconscient, visé et cerné par ce dernier regard presque détaché du corps.

Le fait d'avoir parlé à la séance de novembre de ce vécu qui remonte à 1953 a joué dans l'articulation de cette logique de l'expérience du deuil et du désir.

LE TRANSFERT, LA DISPARITÉ SUBJECTIVE

Quelque chose l'ordre du transfert, disparité subjective, de l'ordre du désir (pas de l'amour).

Le moteur du transfert dans la relation analytique c'est l'analyste. C'est l'analyste qui est le désirant et l'analysant devient le désiré. En principe, l'analyste doit avoir fait un travail inconscient qui permet qu'il y ait du travail de transfert.

Lire la séance du 16 novembre 1960 du séminaire de Lacan sur le transfert, « Le transfert dans sa disparité subjective, sa prétendue situation, ses excursions techniques » à partir de :
<http://www.ecole-lacanianne.net/bibliotheque.php?id=11>

SIGMUND FREUD

An-arbeiten —> travail inconscient

Durch-arbeiten —> travail du transfert

Peut-être un peu la base de l'expérience, *experientia*, **Erfahrung** (cheminement — *Farhen*)

>>>> Est-ce que ça entre dans l'équation de l'expérience ?

l'objet défini par l'épistémologie, comme avènement d'un certain objet scientifiquement défini, comme avènement de l'objet qui est l'objet de notre science, objet très spécifiquement défini par une certaine découverte de l'efficacité de l'opération signifiante comme telle, le propre de notre science — je dis de la science qui existe depuis deux siècles parmi nous — laisse ouverte la question que j'ai appelée tout à l'heure le cosmisme de l'objet. (p.45-46)

... DE L'EXPÉRIENCE...

2

UNE AUTRE VOIE : LA JOUISSANCE

LE MATÉRIAU MÊME DE L'EXPÉRIENCE, DIFFICILE À DÉFINIR, SERAIT DE L'ORDRE DE LA JOUISSANCE.

JACQUES LACAN

> Séminaire *Encore*

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireXX.php>

> Compte-rendu des 3^e journées de Rome novembre 74 (sur le réel)

<http://www.ecole-lacanienne.net/pastoutlacan70.php>

Dans cette réflexion qu'entame Jean Oury, ce qu'il a vécu ces jours derniers (Dubuffet, Bonnafé, Pankow), il ne peut pas le mettre de côté, cela fait partie de son élaboration d'aujourd'hui.

COMME !

Quand Lacan, dans son séminaire hurlait :

« L'inconscient est structuré **COMME !** un langage »

Et aussi,

« Le langage, c'est une structure »

C'est en lisant tout autre chose que Jean Oury a vraiment « pigé »

MARC RICHR

<http://www.millon.com/collections/philosophie/krisis/meditationspheno.html>

<http://www.millon.com/collections/philosophie/krisis/phenomenologieetins.html>

http://spip.univ-poitiers.fr/philosophie/article.php3?id_article=99

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047

Entre le langage et la langue, il y a un abîme qui ne se franchit pas comme ça. La langue soumise à la dictature de l'institution symbolique.

La parole, c'est pas la langue.

La langue, c'est la communauté linguistique. Le code qui permet qu'on parle

Mais quand on parle, la parole est infiniment plus riche.

Pour Lacan, nous sommes des *parlêtres*, condamné au langage. C'est une façon de définir l'existant (pas le vivant)

La parole même avec les variétés de mots, ça devrait être un tissu sur lequel on peut travailler...

JACQUES LACAN

Dans les années '70, un tournant chez Lacan, au temps de « Je ne fais pas de linguistique, je fais de la linguisterie ».

JO a pris cela au sérieux.

📌 NOUVEAU CONCEPT : LALANGUE

<http://lutecium.org/arc/freud-lacan@lutecium.fr/2003-02/msg00009.html>

<http://www.causefreudienne.net/livres8.htm>

Pour un accès à L'Étourdit, Radiophonie :

<http://www.ecole-lacanienne.net/pastoutlacan70.php>

Pour un accès vidéo ou sonore à Télévision, Radiophonie

<http://www.ubu.com/sound/lacan.html>

<http://perso.wanadoo.fr/espace.freud/topos/psycha/psysem/nondup/nondup15.htm>

Au plus proche de la langue maternelle. Une décomposition en syllabe : avec un mot on peut en faire une quantité d'autres :

Troisième discours de Rome (novembre 1974)

Quelques exemples :

Disque

Ça dit ce que ...

Disque-ours de Rome ...

Disque-ourdrom ...

Je pense donc ce jouit

Je pense donc je souis...

JEAN DUBUFFET

JO a repensé à des textes de Dubuffet (Les *Livres en jargon*, plus qu'une écriture phonétique).

<http://perso.univ-lyon2.fr/~edbreuil/litterature/Dubuffet/dubuffet.html>

http://www.manuscrit.com/Edito/invites/Pages/JuilJeux_Dubuffet.asp

Comme si l'approche de l'écriture et de la lecture était la même chez Dubuffet et Lacan.

L'asphyxiante culture, titre d'un livre de Dubuffet (anit-culture)
<http://www.leseditionsdeminuit.fr/catalogue/essais.htm#Dubu1>
<http://www.humanite.fr/journal/2001-09-18/2001-09-18-250414>

Cf. avec Gintis [*Je n'ai rien trouvé*]

JACQUES LACAN

Pour entrer dans le travail même de l'inconscient, ce n'est pas au niveau de la langue, ce n'est pas au niveau de la parole. Le langage, c'est une structure mais ce qui soutient toute la construction des *Vorstellung repräsentant*, signifiants et autres, ça se cristallise dans des choses pareilles, multiples et à partir de là ... Ne pas fétichiser ni la parole, ni le langage, ni la langue.

>>>> Le travail même de l'inconscient met cette dimension structurale en question.

(première approche)

2et puis...

Une chose très simple dans la psychothérapie institutionnelle :

Pour soigner quelqu'un il faut soigner là où il se trouve.

Cf. Tosquelles

Les conférences d'Herman Simon et la thèse de Lacan sous les bras de Tosquelles en arrivant à St Alban

Les clubs thérapeutiques sont des opérateurs pour soigner l'hôpital (responsabilisation, sorties, théâtres, formation du personnel)

Si on veut faire de la psychothérapie sans remettre en question l'hôpital c'est comme un chirurgien qui voudrait opérer sur un tas de fumier

Faire des groupes pour prendre conscience de cette **pression aliénante** qui empêche...

Psychothérapie institutionnelle : Il faut en même temps dire **analyse institutionnelle**, de ce qui se passe, analyse de l'aliénation sociale.

Faire la distinction entre les grandes aliénations et ce qu'on a appelé les **chosifications** ou réifications.

Travailler sur le milieu pour qu'il ne soit pas aliénant.

Ça dépend des gens qui sont là. La qualité psychopathologique des gens qui sont là doit entrer dans l'équation **pathoplastique** de l'analyse institutionnelle dont parle Tosquelles.

Il faut pas grand chose pour modifier une ambiance.

Il faut oser se manifester. Des nuances qui comptent, relativement indépendamment de la pression aliénante.

Comment l'établissement se *blisse* avec l'État

BLISSER ?

http://users.belqacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_3_pp_5-14.pdf

2et puis...

GISELA PANKOW

www.revue-chimeres.org/pdf/05chi03.pdf

Dans les *kern psychoses* (schizophrénie) elle marque bien la perte de la dialectique entre la dissociation — *Spaltung* : l'unité du corps existentiel, incarné, est rompue. La dissociation n'est pas le morcellement mais les petits bouts de corps qui se prennent pour la totalité.

Si on réunit tous les bouts ça fait plusieurs corps. La dialectique entre partie et totalité est rompue : ça fait système de blocage, crevasse : dissociation de l'image du corps.

IMAGE

Quand on parle d'image, on est conditionné, on pense *image dans le miroir*. Il s'agit d'un autre terme.

Il y a une dissociation — *Spaltung* de l'image du corps. D'où ça résulte ?

Quand il y a des troubles profonds dans les antécédents, dans la famille, chez les grands parents, bien avant encore, quand il y a des non-dits, failles, brèches, cela se marque dans le corps.

SIGMUND FREUD

Sur un autre plan, Freud disait quelque chose de proche (névrose obsessionnelle) dans *L'Homme aux rats* (malversation de contrat de mariage) Celui-ci n'en savait rien mais il est là pour payer quelque chose.

http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=003348&feature_id=description

JACQUES LACAN

La dette symbolique, avec ce théâtre d'obsessions épouvantables.

<http://perso.wanadoo.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/chose2.htm>

>>>> Il faut explorer les générations précédentes.

Ce que faisait Pankow.

Les non-dits, Les secrets qui passent d'une génération à l'autre : ce sont des failles dans la structure familiale à étages et ça s'incarne dans l'existence schizophrénique.

LE CORPS VÉCU

La dissociation, ce sont des failles qui se marquent dans le corps même, dans le *corps vécu*

Cf. : corps ressenti, corps reconnu, corps vécu.

Cela exige un travail minutieux : faire des greffes comme chez un brûlé, au **niveau de l'espace**. Par des techniques diverses, faire des greffes de transfert sous forme de manifestations dans l'espace. La pire des choses serait d'orienter une psychothérapie ou une analyse vers une dimension d'histoire ou de temporalité : seulement raconter.

L'ESPACE DU DIRE

<http://perso.wanadoo.fr/cliniquedelaborde/ASLB/ARCHIVES/TEXTES/OURY-libcirculation.html>

Dans une structure institutionnelle, avec liberté de circulation, de mouvement, des groupes, on doit pouvoir chez des malades compliqués, faire des sortes de greffes qui sont presque l'équivalent des greffes de transfert mais pris dans les groupes : des greffes *d'espace du dire*.

2 et puis...

LE REGARD

http://ubu.wfmu.org/video/Beckett-Samuel-And-Scheider-Alain_Film_1965.mpg

Le **symbolique** est déjà là, le grand Autre avec toute son organisation, avant la naissance, Dès le premier jour de l'existence, ce qui joue un rôle énorme : le regard.

Bien avant le stade du miroir, bien avant quelque chose d'un ordre de figuration, quelque chose de l'ordre du regard.

FRANÇOISE DOLTO

(Les trois points : les yeux, la bouche, ...)

<http://www.francoise-dolto.com/biblio.htm>

Une qualité de regard, sans qu'il y ait perception même du corps.

C'est l'image de ce qu'on peut appeler le premier objet *a*, non encore englobé dans une personne.

Une sorte de **fixation** du nouveau-né.

JACQUES LACAN

Ce qui correspond à l'objet *a* précède de beaucoup l'**imaginaire**. On est pris dans une structure symbolique qui est déjà là.

LES PATHOLOGIES DU REGARD

Dans des systèmes de perversion, qui feront plus tard des toxicomanies graves : une difficulté du regard, un trou sans bord (Lacan), un regard sans bord (mères dépressives, perverses, mélancoliques qui peuvent jouer un très grand rôle)

UN AUTRE OBJET *a* : LA VOIX

L'expérience, avec des jumelles de quelques jours, du neurologue André Thomas. Le prénom prononcé par la mère déclenche un spasme de torsion tandis que l'autre jumelle ne se retourne pas. Il ne se passe rien si ce n'est pas la mère qui prononce le prénom.

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/constellation.html#constelsujet>

Objets *a*, primordiaux, processus de **reconnaissance** avant **incarnation imaginaire**.

Après,

La découpe du **stade du miroir** : là où l'image peut apparaître du fait d'une maturation neurologique suffisante. Distinguer figure/fond (*Gestalt*). Le visage.

>>>> DISTINGUER L'IMAGE ET LA RECONNAISSANCE

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047

La reconnaissance ne pourra se constituer que mise en cadre par l'image spéculaire.

Dissections logiques dans certaines formes de lésions neurologiques.

Les agnosies de la reconnaissance (agnosies du visage) (accidents vasculaires) : Quelqu'un qui ne reconnaît pas ses proches, mais se reconnaît. : Lien avec la distinction entre l'image et la reconnaissance.

L'objet *a* (la voix et le regard,) qui est **pré-spéculaire**, mais qui permet la reconnaissance de l'autre, mais, bien entouré.

Toutes ces questions de regard, de voix, quand il y a quelque chose qui se marque sur un processus de dissociation, il peut y avoir une atteinte de la voix, du regard, de l'objet *a*.

L'objet *a* c'est le délégué logique de ce qui est en rapport avec ce qu'il y a de plus inconscient dans l'existant, c'est le désir inconscient. Quand il y a quelque chose de l'ordre du processus de dissociation, c'est comme si il y avait une sorte d'atteinte de l'objet *a*.

Les hallucinations auditives : éclatement de l'objet *a*. Plus compliqué pour le visuel.

Un support logico-distanciel de ce qu'il en est de la dissociation.

>>>> Ce qui s'est passé dans l'organisation de la famille, ça va toucher tous ces points : de ce qu'il en est de l'émergence, le centre même de l'existence, le désir inconscient.

2 et puis...

Comme corrélatif :

Pour pouvoir continuer d'exister *normalement* nécessité d'une « liberté d'action », sans réfléchir à tout ça, heureusement.

JACQUES LACAN

Un minimum d'être à l'aise. Être à l'aise ? **jouissance**. Terme proposé par Lacan

...
« Je sais pas dans quoi je me suis embarqué ce soir... » [Rires]

...

La jouissance d'être en vie. La jouissance du corps ?

Lacan arrive à dire la jouissance de l'Autre. Et la cause ? Le signifiant !

[À reprendre en détail]

>>>> C'est là qu'il y a une possibilité d'articulation de l'*aliénation*...

Marx n'avait certes pas pensé que l'aliénation (Hegel, Marx) avait un poids sur la jouissance...

...

« Ah !, c'est pénible...et si j'étais en panne définitivement, ça serait magnifique, depuis le temps ! »

« C'est pas facile à dire »

>>>> L'expérience (deuil, désir, transfert) mais c'est la jouissance enfin de compte...

Ce qui semble évident : du fait même d'exister, une certaine jouissance d'être envie, mais qu'est-ce que ça veut dire ? Jouissance de l'Autre...

Ce qui est agaçant, ça va peut-être éclaircir pourquoi j'hésite...

C'est d'entendre dire : « Il y a la psychiatrie... et puis la psychanalyse » . JO s'indigne d'entendre des choses pareilles. Comme si la psychiatrie était indépendante de la psychanalyse et vice versa...

« Qu'est-ce que c'est que ces fonctionnaires, qu'est-ce que c'est que ces bureaucrates ! »

Quand on est avec quelqu'un c'est **polydimensionnel**.

<http://perso.wanadoo.fr/cliniquedelaborde/ASLB/ARCHIVES/TEXTES/OURYclubthe ra.html>

La façon d'être là, les nuances, les mille façons de parler, les inflexions de la voix, un sourire : C'est quoi ?

[...]

La voix, sa qualité (le grain de la voix de Barthes), ça doit pouvoir se définir...

LE TONAL

http://www.balat.fr/article.php?id_article=221&var

« Sur le plan sémiotique, dans la voix ce qui compte c'est le tonal, c'est à dire dans la priméité, cette suspension du *peut être*, c'est même pas la temporalité, c'est du *peut être*, mais rapidement apparaît la secondéité, qui se trouve être, mais le tout, avec toute une dimension du conditionnel, *serait*. »

On ne peut pas délimiter le tonal.

JO parle de son « mauvais tonal » quand quelqu'un est entré dans son bureau la veille alors qu'il lisait Lacan pour préparer le séminaire de ce mercredi. « On l'a cherché jusqu'à trois heures du matin... »

Il aurait fallu un peu changer de ton...

[...]

JACQUES LACAN

Réflexion de Lacan sur le point...

<http://www.lutecium.org/stp/1960201a/node13.html>

JACQUES LACAN

Discours de Rome (novembre 1974), sur le réel.

<http://www.ecole-lacanienne.net/pastoutlacan70.php>

Le réel qu'est-ce qu'on peut en faire ? le réel c'est l'impossible.

« Le corps fait jouissance du réel »

La manière dont Jean Oury a mémorisé une partie de ce discours de Rome, sur lequel veut revenir. Pour aller vers Gisela Pankow.

En vérifiant, Oury s'aperçoit que Lacan dit ça « mais c'est pas tout à fait ça ». Il se surprend à reprendre une stéréotypie de Lacan. Quand Lacan était content, il disait : « C'est tout à fait ça » et quand il ne l'était : « C'est pas tout à fait ça ». Lecture d'un extrait du discours de Rome :

« Lalangue n'est pas à dire vivante parce qu'elle est en usage. C'est bien plutôt la mort du signe qu'elle véhicule. Ce n'est pas parce que l'inconscient est structuré comme un langage que lalangue n'ait pas à jouer contre son jouir, puisqu'elle s'est fait(e) de ce jouir même. Le sujet supposé savoir qu'est l'analyste dans le transfert ne l'est pas supposé à tort s'il sait en quoi consiste l'inconscient d'être

un savoir qui s'articule de lalangue, le corps qui là parle n'y étant noué que par le réel dont il se jouit. Mais le corps est à comprendre au naturel comme dénoué de ce réel qui, pour y exister au titre de faire sa jouissance, ne lui reste pas moins opaque. Il est l'abîme moins remarqué de ce que ce soit lalangue qui, cette jouissance, la civilise si j'ose dire, j'entends par là qu'elle la porte à son effet développé, celui par lequel le corps jouit d'objets dont le premier, celui que j'écris le "a", est l'objet même, comme je le disais, dont il n'y a pas d'idée, d'idée comme telle, j'entends, sauf à le briser, cet objet, auquel cas ses morceaux sont identifiables corporellement et, comme éclats du corps, identifiés. Et c'est seulement par la psychanalyse, c'est en cela que cet objet fait le noyau élaborable de la jouissance, mais il ne tient qu'à l'existence du nœud, aux trois consistances de tores, de ronds de ficelle qui le constituent. »

GISELA PANKOW

Le passage de Lacan est à rapprocher de Gisela Pankow, principalement dans *Structure familiale et psychose*². Dans l'image du corps, dans la structure même, dans la dissociation, il y a un rapport avec la *dissociation historique* (la famille). On n'y comprend rien si on ne met pas en question ces choses-là.

Psychothérapie institutionnelle, analyse de l'aliénation.
Favoriser quelque chose de transitoire, un espace d'expression...

[...]

Jean Oury va revenir sur le préjugé qu'on ne peut pas faire de psychothérapie dans un hôpital. Du fait même qu'on le dit, qu'on le pense, cela devient effectivement impossible.

² La psychanalyse freudienne classique, qui cherche d'abord à interpréter le refoulé névrotique, ne suffit pas pour aborder la psychose. Selon Gisela Pankow, le processus psychotique attaque le vécu du corps et/ou ses limites, et crée ainsi des failles dans l'élaboration symbolisante de la parole. Étudiant l'image du corps dans la psychose infantile, la psychose hystérique, la schizophrénie ainsi que dans certaines maladies psychosomatiques, elle montre que des lacunes dans l'image du corps vécu chez les psychotiques correspondent et s'articulent à des distorsions ou à des ruptures dans la structure familiale de ces malades. Ces analyses la conduisent ainsi à concevoir une approche qui élargit le champ de la psychanalyse classique: il s'agit d'accéder, par le biais d'un élément médiateur, le modelage, au vécu du corps, à l'éprouvé du sensible informulable en mots, c'est-à-dire au domaine du psychiquement «non-représentable», pour tenter de le traduire en paroles symbolisantes. Paru pour la première fois en 1977, augmenté lors de sa réédition en 1983, cet ouvrage se situe dans le prolongement des précédents travaux de Gisela Pankow, qui ont ouvert un nouveau champ théorique et thérapeutique pour le traitement psychanalytique des psychoses. Couverture: Dessin d'enfant, in Serge Baqué, Dessins et destins d'enfants, Hommes et Perspectives, 2000. © Hommes et Perspectives/Martin Media. Disponible à partir de : <http://editions.flammarion.com/>

Il rapprochera ce préjugé du discours de certains critiques littéraires qui n'ont pas voulu admettre, par exemple, la folie de Gérard de Nerval, et qui ont fait d'*Aurelia*, un rêve, alors que c'est une description magistrale de la part de quelqu'un qui fait une bouffée délirante.

Quelques manières d'approcher Aurélia :

<http://www.nouvelobs.com/articles/p2140/a286507.html>
<http://www.anthologie.free.fr/anthologie/nerval/nerval.htm>
http://www.v1.paris.fr/musees/Pavillon_des_arts/expositions/archives_expos/trajectoires/nerval.htm

Allusion au livre d'Artaud sur Van Gogh., à l'art brut, à Dubuffet.

<http://www.fabula.org/revue/document542.php>
[http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Vincent_Van_Gogh--
Un_fou_Van_Gogh_par_Antonin_Artaud](http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Vincent_Van_Gogh--Un_fou_Van_Gogh_par_Antonin_Artaud)

Comme si il y avait un art psychopathologique !

LA PATHOPLASTIE

Qu'est-ce qui est efficace ? L'organisation de faire du théâtre, des sorties, des groupes ?

http://www.minkowska.com/article.php3?id_article=1313

LE SEMBLANT (LACAN)

Est-ce qu'il y a la possibilité d'avoir accès à ce que Lacan appelait le « semblant »

Séminaire « Un discours qui ne serait pas du semblant »

<http://perso.wanadoo.fr/espace.freud/topos/psycha/psysem/semblan/semblan1.htm>
http://www3.sympatico.ca/jbeili/Programme_annuel/Lecorps.htm

Le semblant, c'est quelque chose de l'ordre qui compte le plus pour, ... c'est l'agent du discours. Mais c'est quoi le discours ?

Il faudra reprendre les *Quatre discours* de Lacan.

<http://perso.wanadoo.fr/espace.freud/topos/psycha/psysem/italie.htm>

La fonction *inchoative*...

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/als,%20la%20vie%20quotidienne.htm

Suivant la tournure du discours, ça va modifier l'ambiance... Ce qui permet qu'il y ait du lien social, tenir compte les uns des autres (la *connivence*) en rapport avec

le fait qu'on peut dire, manifester quelque chose, et qu'il puisse y avoir des **rappports complémentaires** (Tosquelles) et la possibilité de quelque chose qui marque : **la rencontre**.

SOYEZ TYCHISTES !

Le conseil de Lacan aux analystes.

La *tuché*, la rencontre, toucher le réel. Une vraie rencontre qui va marquer, et rien ne sera plus pareil.

La rencontre : dimension logique de l'interprétation du transfert ? S'il y a interprétation il faut que ça change quelque chose sinon c'est du bavardage. Et ça n'est pas forcément discours mais un geste.

LE JARGON

Des abrégés, des fantaisies, pas si loin du réel...

La réalité ? c'est le fantasme...

RETOUR À PANKOW

Faire des greffes d'espace pour que le corps se reconstruise, se délimite, une fois que c'est délimité, c'est ça le fantasme, la base de la personne...

Une construction permanente... bâtir quelque chose... *Bauen* ...un minimum d'existence. Il y a des gens qui sont nulle part...

En reprenant Pankow et Lacan, pas de contradiction, ça ressemble à ce qu'on fait : on n'arrête pas de tricoter.

Que ça fasse un tissu...

AVEC...

« *Mit ein oder sein* », « Être avec l'autre »: Gisela Pankow. Surtout, ne pas traduire par *Être ensemble*.

Dans la schizophrénie, c'est *l'avec* qui ne marche pas...

Avec, ce sera certainement le point de départ du séminaire de l'an prochain...

DU CÔTÉ DE L'ICONE...

Michel Balat, interrogé par Jean Oury

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=14&var

(Les liens sont valables au 21 mars 2006))

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.)

Mercredi 15 mars 2006

(Les liens sont valables au 6 mai 2006)

Absente ce 15 mars, c'est grâce à l'enregistrement effectué par Philippe Jubin, du groupe de pédagogie institutionnelle de Francilie (www.ceepi.org) que je peux écrire ces notes. Un grand merci.

C'est la première fois que je n'ai que le son et pas l'image (de mon souvenir) pour mettre en forme ces « prises de notes ». Comment ça va m'arriver ? Je ne sais pas ce qui se passe « à la tribune » mais entre les « annonces » de Jean Ayme et la voix d'Oury, il y a un grand « blanc », qui n'est pas du « vide », bien sûr. Mais qu'est-ce qu'ils font ?

1

Pour être là, s'installer dans son propre « futur antérieur » (c'est moi qui pense ça), Jean Oury, suivant son habitude, va s'accrocher à quelques étapes de son chemin avant d'arriver, ici et maintenant.

- **En sortant du restaurant** bruyant pour nous retrouver... le parcours à travers les allées silencieuses de l'hôpital, sans penser à rien...
- **Le samedi d'avant** : son discours aux 20^{es} journées de la fédérations des associations culturelles (ambiance, huîtres et crêpes). Se souvient qu'il était venu il y a 20 ans pour l'inauguration d'un club à Landerneau.
- **Un samedi encore avant** : la rencontre avec Henri Maldiney à l'Estaque, à Marseille, pour une projection du film *Le moindre geste* au cinéma l'*Alhambra* de Marseille (La maison de Cézanne, Maldiney toujours aussi jeune !, la neige qui retarde le TGV, la télé qui attend le TGV sur le quai de la gare et J.O. pris dans un groupe de footballeurs passe à la télé !).

http://www.aviscine.org/fiche.php?id_fiche=050117121201

<http://alhambracine.com/01journal.html>

➤ Ce soir...

DE L'EXPERIENCE...

On avait commencé en octobre à partir du travail du deuil : si on ne fait pas un travail du deuil permanent, on n'a pas d'expérience (*An-arbeiten*, le travail inconscient)...

Voir les précédentes séances

[...]

➤ Aujourd'hui : un événement.

J'y vais/j'y vais pas, et puis un jour on y va : « procrastination obsessionnelle », ironise Jean Oury.

Aujourd'hui, il est allé rendre visite à son « amour absolu », depuis 51 ans. Depuis un stage *Céméa* à Poitiers en mars 1955. Dans un bistrot, il avait rencontré l'amour absolu : Hélène Chaignaud. « On ne s'est pas quittés depuis, mais on ne se voit jamais ». Il lui a apporté des livres dans sa maison de retraite.

<http://www.cemea.asso.fr/index.html>

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=88&var_recherche=h%E91%E8ne+chaignaud

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/helenechaigneau/helenechaigneau.htm

>>>> « EST-CE QUE TOUT CE QUE JE RACONTE LÀ FAIT PARTIE DE L'EXPERIENCE ? »

- **À la fin de février**, pendant 2 jours, réunion des gens qui se connaissent autour de la Pédagogie institutionnelle. Depuis longtemps, il n'y avait pas assez de liaison.

Rappel du livre de René Laffitte, *Essais de pédagogie institutionnelle* :
<http://pig.asso.free.fr/LivreVPI.dir/livrevpi.html>

>>>> « EST-CE QUE ÇA FAIT PARTIE DE L'EXPÉRIENCE ? »

- **Souvenir** d'une rencontre à Laragne, il y a 2 ans. Un petit groupe d'ASH. (« Qui est-ce qui explique ce que sont les ASH? »)

Les ASH remplacent les femmes de ménages. Des récits d'expérience quotidienne avec des vieillards déments.

2

« L'INSTANT DE VOIR » : DIAGNOSTIC IMMÉDIAT

RÜMKE, le **praecox gefhül**, malheureusement souvent traduit par le *sentiment du précoce*
http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n6/travail%20du%20reve.htm

JACQUES LACAN, les **trois temps logiques** (l'instant de voir, le temps pour comprendre, le moment de conclure)

<http://perso.wanadoo.fr/marxiens/psy/tempslog.htm>

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=sjeancalmettes080105

Oui mais pour en arriver là, il faut avoir de l'expérience, c'est vrai...

Quand on rencontre quelqu'un c'est jamais pareil... De loin, c'est pareil !, mais à chaque fois c'est une kinesthésie différente.

JULIAN DE AJURIAGUERRA, **Le tonus postural**

http://www.college-de-france.fr/media/ins_dis/UPL31747_necrodeajuriaguerra.pdf

http://www.college-de-france.fr/site/ins_dis/p1078302172415.htm

http://www.spp.asso.fr/Main/Extensions/Items/04_relaxation.htm

RORSCHACH (les catégorisations de)

<http://www.ulb.ac.be/psycho/fr/docs/contrib/rorschach/rorschach.htm>

« IL N'Y A PAS D'AUTRE DE L'AUTRE »

JACQUES LACAN, séminaire XXII, R.S.I., séance du 18 mars 1975
http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/22-RSI/RSI18031975.htm#J.LACAN

SOREN KIERKEGAARD, **Le religieux A et le religieux B, l'humour, l'ironie**

Selon Jean Oury :

Le religieux A : ceux qui vont à la Messe le dimanche, qui font tout ce qu'il faut au niveau des règles, se confessent. Et après, ils sont tranquilles. Les « bains douches » du dimanche, pour se nettoyer l'âme, et après, ils peuvent faire des saloperies toutes la semaine.
Ça se voit (Ils font les signes quand il faut)

Le religieux B : ça ne se voit pas. Un type qui se promène dans les jardins, une intériorité subjective.

Un article sur Kierkegaard

<http://www.fabula.org/lht/1/Baron.html>

Un article sur « humour, comique, ironie »

http://www.fabula.org/atelier.php?Humour%2C_comique%2C_ironie

Quelques sites sur Kierkegaard

<http://www.assocsk.com/index.html>

<http://philosophie.scola.ac-paris.fr/Kierkegaard.htm>

<http://www.cvm.qc.ca/encephi/contentu/philoso/kierkega.htm>

<http://www.chez.com/metivier1thesephi/>

<http://www.skinsolite.com>

www.philosophie.ac-versailles.fr/bibliotheque/Kierkegaard.foi.pdf

FRANÇOIS TOSQUELLES, **l'humour, la psychiatrie**

L'humour fait partie de la boîte à outils conceptuels.
Ne pas confondre humour et ironie (Cf. Kierkegaard).

<http://www.ancrage.org/0106.html>

http://www.3bisf.org/article.php3?id_article=139

POUR FAIRE DE LA PSYCHIATRIE

- **Le religieux B**
- **L'humour**
- **Le Praecox gefhül**
- **L'instant de voir**
- **Y a pas d'autre de l'autre,**

>>>><< **EST-CE QUE TOUT ÇA EST EN RAPPORT AVEC CE QU'ON APPELLE L'EXPÉRIENCE ?** >>

C'est une question, mais il ne faut pas répondre trop vite...

Il y a des gens comme ça...

[D'autres fragments d'expériences, de rencontres, d'écritures...]

<< **ÊTRE DANS LE PAYSAGE** >>

ERWINN STRAUSS, HENRI MALDINEY, JACQUES SCHOTTE, Le **pathique**

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/constellation.html#constelpathique>

Quand on voit quelqu'un, la moindre correction est de mettre entre parenthèse ce qui nous encombre pour être là. Les psychotiques ont des antennes et captent ce qu'on n'ose pas dire.

JEAN OURY, Le **pré-pathique**

<http://www.revue-chimeres.org/pdf/40chi04.pdf>

<< **IL N'Y A PAS D'AUTRE DE L'AUTRE** >> (suite)

CÉLESTIN FREINET, Les **fiches autocorrectives**

<http://www.freinet.org/icem/outils/autocorrection.html#Sommaire>

Les fiches autocorrectives, ça n'empêche par les livres, mais c'est pas un devoir, même pas des notes, un travail de... fonction scribe.

En rapport avec quelque chose qui s'inscrit. Ça ne veut pas dire qu'il faut inscrire n'importe quoi. Parfois on inscrit, on croit que ce sont des conneries, et puis on relit, on trouve ça magnifique. Il faut pas avoir de préjugés.
Un outil de l'expérience : être dans cette dimension de ne pas faire de barrage à l'inscription.

Les barrages de la fonction scribe... quand le scribe tombe dans les pommes que devient l'interprétant et le museur ?

<http://www.balat.fr>

« Le droit à la connerie, oser, si je n'avais pas le droit à la connerie, je ne dirais rien en ce moment. »

LUDWIG WITTGENSTEIN, Les **outils conceptuels**

<http://perso.wanadoo.fr/ode/Evelyne/Sciences/epistemo.htm>

DE L'EXPÉRIENCE...

KARL KRAUS, *La Troisième Nuit de Walpurgis*, présentation de Jacques Bouveresse,

<http://humanite.presse.fr/journal/2005-03-15/2005-03-15-458495>

http://www.college-de-france.fr/site/phi_lan/p111402251768.htm

Pour qu'il y ait inscription, il doit y avoir quand même une certaine condition...

WALTER BENJAMIN, « **EXPÉRIENCE ET PAUVRETÉ** » (1933), **ŒUVRES II**, GALLIMARD, FOLIO ESSAIS, P.364-372.

Jean Oury a déjà fait référence à ce texte (séance du 19 octobre 2005). Il va en lire des passages qu'un stagiaire de La Borde lui a donnés.

« Non, une chose est claire : le cours de l'expérience a chuté, et ce dans une génération qui fit en 1914-1918 l'une des expériences les plus effroyables de l'histoire universelle. Le fait, pourtant, n'est peut-être pas aussi étonnant qu'il y paraît. N'a-t-on pas alors constaté que les gens revenaient muets du champ de bataille ? Non pas plus riches, mais plus pauvres en expérience communicable. Ce qui s'est répandu dix ans plus tard dans le flot des livres de guerre n'avait rien à voir avec une expérience quelconque, car l'expérience se transmet de bouche à oreille. Non, cette dévalorisation n'avait rien d'étonnant. Car jamais expériences acquises n'ont été aussi radicalement démenties que l'expérience stratégique par la guerre de position, l'expérience économique par l'inflation, l'expérience corporelle par l'épreuve de la faim, l'expérience morale par les manœuvres des gouvernants. Une génération qui était encore allée à l'école en tramway hippomobile se retrouvait à découvert dans un paysage où plus rien n'était reconnaissable, hormis les nuages et au milieu, dans un champ de forces traversé de tensions et d'explosions destructrices, le minuscule et fragile corps humain. Cet effroyable déploiement de la technique plongea les hommes dans une pauvreté tout à fait nouvelle. [...]

Avouons-le : cette pauvreté ne porte pas seulement sur nos expériences privées, mais aussi sur les expériences de l'humanité tout entière. Et c'est donc une nouvelle espèce de barbarie.[...]

Car les figures de Klee ont été pour ainsi dire conçues sur la planche à dessin, et, à l'instar d'une bonne voiture dont même la carrosserie répond avant tout aux impératifs de la mécanique, elles obéissent dans l'expression des visages avant

tout à leur structure intérieure. À leur structure plus qu'à leur vie intérieure : c'est ce qui les rend barbares.[...]

Scheerbart, pour en revenir à lui, accorde la plus grande importance à installer ses personnages - et, sur leur modèle, ses concitoyens - dans des logements dignes de leur rang : dans des maisons de verre mobiles, telles que Loos et Le Corbusier les ont entre-temps réalisées. Le verre, ce n'est pas un hasard, est un matériau dur et lisse sur lequel rien n'a prise. Un matériau froid et sobre, également. Les objets de verre n'ont pas d'« aura ». Le verre, d'une manière générale, est l'ennemi du mystère. Il est aussi l'ennemi de la propriété. Le grand écrivain André Gide a dit un jour : chaque objet que je veux posséder me devient opaque. »

Le texte de Benjamin dans son intégralité
http://www.caute.lautre.net/article.php3?id_article=1006

La chose la plus difficile est d'être dans le paysage... Pour être là où se trouve l'autre et non pas le comprendre ou l'écouter mais être dans le même paysage. Respecter l'autre c'est être au pied du mur de l'opacité d'autrui.

En brochant le style d'un critique d'art du baroque, Pierre Charpentrat :

L'OPACITÉ DE LA PRÉSENCE D'AUTRUI.

Pour être au plus proche de l'opacité d'autrui, c'est un très grand chemin.

Ça ne s'apprend pas à l'école.

Il faut être préparé dans tout un système de réduction phénoménologique. Et pour pouvoir le faire, est-ce que c'est ça le domaine de l'expérience ? On peut répondre oui, non, peu importe.

Ça peut toucher à ça.

Dans le hasard, des rêveries (non) on marche dans la rue on fait gaffe aux bagnoles, c'est vert, c'est rouge. Ah, et puis, c'est passé. Monsieur Bion était là en personne !

AUX SOURCES DE L'EXPÉRIENCE

WILFRED RUPRECHT BION

- **La fonction alpha**
- **Les éléments alpha**
- **La barrière de contact**

<http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/formation/infirmier/therapie/enfant.htm#Bion>

DANIELLE ROULOT, SCHIZOPHRÉNIE ET LANGAGE

<http://www.cemea.asso.fr/notes193.html>
<http://www.edition-eres.com/resultat.php?id=1461>

Jean Oury parle de cette jeune fille qui parlait trop bien et dont les mots pesaient lourds.

Les gens qui veulent se rattraper par le rythme, la poésie : c'est du pré-pathique qui touche à cette sorte de trouble profond de l'émergence du rythme.

Le rythme, c'est ce qu'il y a bien avant l'espace, le temps, c'est l'émergence...

UNVERBORGENHEIT, DÉCLOSION, APPARAÎTRE DU RETRAIT

Le séminaire de Sainte-Anne, septembre 1986
http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/alors.%20la%20vie%20quotidien
On est dans une logique poétique.

FRANCIS PONGE, LA FABRIQUE DU PRÉ,

Le soleil, la terre, l'eau, l'herbe : un élan retenu

Le séminaire de La Borde du 21 avril 1990 : Le site de l'émergence
http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n7/le%20site%20de%20l'emergence

Processus de création et psychiatrie
<http://www.revue-chimeres.org/pdf/03chi06.pdf>

JACQUES LACAN, Les quatre discours

<http://perso.wanadoo.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/4discour.htm>

↗ La **fonction inchoative** (démarrage) de l'agent du discours.

Tout ça ne peut démarrer. C'est à partir de la réflexion de la notion de « discours de l'analyste ». Il faut faire pivoter tout ça et à la place du discours de l'analyste c'est l'objet a.

Sur la base des quatre cases, on fait tourner.

Mais c'est à partir du discours de l'analyse qu'on a eu idée des autres.

l'arrière plan de tout ça ?... c'est le travail de Lacan sur la jouissance. Le savoir, c'est la jouissance de l'autre. Et comme il n'y a pas d'autre de l'Autre...

JACQUES LACAN

« **Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend** »

Sur le huit inversé

<http://perso.wanadoo.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/logifan.htm>
http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/oury/oury.objetlacan.htm

« On a affaire à quelque chose de l'ordre du dire, et le dire, on l'a pas comme ça, directement. C'est ce que j'appelle "la fabrique du dire".

Le "dire", ça se rapproche de la structure du langage, à condition de ne pas confondre langage et langue. Dans ce qui se dit, c'est la parole, qui ne peut se faire que s'il y a un code plus ou moins bien foutu, dans une communauté linguistique, un code dans la langue,

Mais le "dire", c'est plus proche de ce qu'il en est du désir. »

FRANÇOIS TOSQUELLES

Jean Oury nous lit un texte de Tosquelles :

« Les malades mentaux témoignent bien plus ouvertement de notre commune condition à tous. Ils contribuent ainsi à la révélation de ce que nous sommes. C'est d'ailleurs pour nous épargner l'angoisse de cette connaissance et de cette révélation brutalement éclairante que l'on tient trop facilement à les écarter de notre vue et de notre sensibilité, dans le meilleur des cas, en nous défendant nous-mêmes par la méconnaissance systématique superposable à ce que l'on sait de la discrimination raciale. Les rationalisations sur leur utilité ou leur inutilité sociale, voire les désarrois affectifs concernant leur danger ou leurs inadaptations plus ou moins agressives constituent de vraies excuses d'autodéfenses devant l'éclairage qu'ils projettent sur beaucoup de phénomènes essentiellement humains que nous préférierions méconnaître. »

Incorporation/encorporation : la fabrique du corps.

[...]

Ce qui est en question après le travail du deuil... Il faudrait parler du transfert. Bion dit que l'expérience, c'est l'expérience du transfert. Qu'est ce qui est à

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.)

Mercredi 19 avril 2006

[Les liens sont valables au 8 mai 2006]

Ayme n'était pas là et Oury (qui avait oublié) à dû retourner chercher la clé de l'amphi à l'entrée de Sainte-Anne. Courir.

« J'irais bien me coucher. Ce serait une expérience... »

C'est donc lui ce soir qui fera les annonces...

Parmi les annonces :

La Société de psychanalyse freudienne vous invite à l'exposition de

Arnaud Kalos

Arrêt sur visages

d'après Léopold Szondi

du 28 au 30 avril 2006

Vernissage le 28 avril à 18 heures

Conférence de Marc Ledoux
psychanalyste, philosophe et docteur en sociologie
«Léopold Szondi : pour une anthropopsychiatrie»
le 29 avril à 14h30

30 avril de 12h à 18h : suite et fin de l'exposition

23, rue Campagne Première 75014 Paris
Métro Raspail

Un événement proposé par Annabelle Gugnon

Graphisme : SAC - Photo : Jean-Philippe Delvalère



1 DE L'EXPERIENCE... ON EST PASSÉ PAR...

LE TRAVAIL DU DEUIL

L'argument du travail inconscient, du travail du deuil, travail permanent (il suffit d'exister). À partir de là, mise en forme de l'existence.

Articulation avec...

LE DÉSIR INCONSCIENT

- **FREUD**, *Deuil et mélancolie*
- Des expériences (**LE P'TIT LULU**)

Articulation avec...

LE TRANSFERT

- **LACAN**, Séminaire sur le transfert, 1960-1961
<http://www.humanite.presse.fr/journal/2001-08-30/2001-08-30-249467>
<http://www.ecole-lacanienne.net/bibliotheque.php?id=11>

Le travail du transfert. Autour du désir. Différent de la demande.

Le désirant, le désiré, le désirable.

La place de l'analyste, c'est celui qui a pu travailler son désir inconscient, autant que c'est possible, à travers l'angoisse, etc..., c'est le **désirant**.

Et l'analysant est le **désiré**. (ça peut paraître bizarre...)

Le transfert dissocié chez les psychotiques.

L'expérience, ça ne va pas de soi. Ça n'est pas parce qu'on a travaillé des années qu'on a de l'expérience. C'est plus complexe que ça.

Les diplômes, le temps de travail : ça n'est pas évident que ça crée de l'expérience. Ça peut même créer de l'anti-expérience.

🔗 **UNE EXPÉRIENCE, DANS LES ANNÉES 51-52.**

Une femme, 25-30 ans, avec un début d'œdème cérébral, en coma prolongé.

Un neurochirurgien de l'hôpital Foch lui dit que peut-être il peut essayer un nouveau traitement utilisé jusqu'alors pour faire des opérations au cerveau et éviter les hémorragies. Suivant l'inclinaison donnée au corps.

Oury essaye pendant deux mois et demi.

« C'est très surréaliste... »

Jean Oury nous raconte comment il passait sa vie près de cette femme qui reposait sur un lit inclinable. Après chaque administration, du traitement quand on inclinait le lit, elle se mettait à ouvrir les yeux. Il se disait : « Ça y est, on a gagné ! ». Mais remise, à plat, c'était fini. Et ça a duré des semaines. Tout en continuant, il lui a administré un autre traitement (sulfate de magnésie). Des injections dans l'artère fémorale, toutes les heures, jour et nuit... Il dormait à côté du lit... Elle ne se réveillait pas. Il fallait la nourrir...

... Son entourage a commencé à s'inquiéter de lui... L'administrateur de l'hôpital, lui trouvait que ça commençait à coûter cher !

Suite aux pressions de la direction, la femme a été finalement emmenée à Sainte-Anne. « Nous, on est blasés ! », cette phrase d'un des médecins qui l'a reçue, Oury s'en souvient... La femme est morte cinq/six jours après. Comme ils étaient blasés, ils n'ont rien fait. Mais peut-être qu'effectivement il n'y avait rien à faire... Peut-être une trépanation...comme du temps des hommes des cavernes...

« C'est une histoire... c'est un peu comme le petit Lulu... C'est quoi ? J'avais pas l'amour pour cette femme-là... du désir, c'est beaucoup dire... du transfert, j'en sais rien ! ... transfert de sulfate de magnésie, peut-être !... »

« ...on penche, elle ouvre les yeux... On peut dire : ah, bah oui, ça te rappelle quelque chose... hein !

[...]

« Je peux vous dire mes souvenirs explicatifs... je n'y ai jamais pensé d'ailleurs ; c'est parce que je vous le raconte...

Quand j'étais petit ! (*Rires fournis dans l'amphi*)... [...] dans cette période extraordinaire de trois/quatre ans, comme j'avais un air ... ils auraient voulu que je sois une fille ... On m'avait offert une poupée en celluloïd, avec des yeux bleus magnifiques ! et quand on l'allongeait ... elle fermait les yeux, et quand on la levait... elle ouvrait les yeux !... exactement la poupée !

J'irai plus loin dans les confidences... je me suis identifié certainement à cette poupée, que jamais de ma vie je n'ai pris de somnifère ! Il suffit que je m'allonge !... je dors !

Alors, est ce que tout ce que je vous raconte là, c'est de l'expérience ? C'est à vous de juger... ça me reste, ça s'est inscrit... »

Alors, pour cette femme ? je ne pense pas que c'était pas de l'amour (à moins que ce soit une dénégarion), mais bien plus... peut-être une sorte de perversion ... une perversion d'un certain goût pour la biologie...

[...]

« Est-ce que j'ai fait le deuil de cette dame ? J'en sais rien...»

"Mais si t'en parles encore, ça prouve que c'est pas fini !..." : bah, non ! C'est un travail très long... [...] mais peut-être que c'est fini. Je l'ai exposé en public, pour la première fois... »

LA « VISITE » À LA BORDE

Pendant quatre jours, trois personnes pour « évaluer ». Ils avaient écrit qu'ils ne voulaient surtout pas croiser de malades. Alors, à La Borde, *ils* ont préparé « l'accueil » (avec des malades, les « poissons pilotes », comme ils les appellent) Ces trois personnes n'ont jamais vu autant de malades dit JO. Ils n'ont pas osé imposer de blouses blanches aux « soignants » de La Borde.

Ceci n'est pas une expérience mais simplement une distraction...

LA JOUISSANCE

Une réflexion de **LACAN** :

« Ce qui sépare la jouissance du corps ? » « C'est le sujet de l'inconscient ».

Une façon de poser le problème très complexe, presque *l'episteme*, du sujet de l'inconscient.

Qu'est-ce qui reste dans tout ça ? Le plus-de-jouir, dit Lacan.

➤ *Phantaisie* (au moment de s'endormir) d'Oury :

DE L'OBJET *a* AU CALCAIRE À ENTROUQUE

Ce qui sépare la jouissance du corps, c'est le sujet de l'inconscient, mais il reste tout de même quelque chose, la marque même et qui « tient » presque — c'est une image — qui « tient » disons la jouissance au corps, c'est ce que Lacan a inventé : c'est l'objet *a*.

« Le pentagone en silice ». Comme trace. À l'image du calcaire à entrouque.



www.monanneaucollege.com/minerauxpages/calcaire-entrouque

Arrivés là, il faudrait faire un travail élaboré d'un point de vue « historico-philosophique »...

2 DE L'EXPÉRIENCE... EN PASSER PAR...

KANT ET L'EXPÉRIENCE

Il faudrait se demander ce Kant pensait de l'expérience.

Il faudra revenir à la notion d'*Erfahrung* au XIXe et début XXe. Aux formes variées du néo-kantisme et aux auteurs qui ont critiqué la pensée de Kant. Il faudra revenir à Hegel, à Marx.

Cela concerne des notions philosophiques fondamentales comme la cause, l'origine, la finalité, avec le risque de tomber dans une dimension théologique.

Pour l'instant, Jean Oury pose des jalons, des « têtes de chapitres »...

J'en relève quelques uns...

WALTER BENJAMIN

La biographie de Benjamin par Marino Pulliero, livre déjà cité par Jean Oury.

Le dernier chapitre nous dit Oury, s'intitule « **Erfahrung** »

http://www.revue-lebanquet.com/docs/c_0001006.html?gid=sdx_q0

Bibliographie sur Benjamin

http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/vie_oeuvre/fiche.php?diffusion_id=29170

Kant était resté dans une sorte de justification rationnelle « mathématicoïde » (Newton) pour justifier l'expérience. (Mais c'est plus compliqué que ça)

Les hésitations, les reprises, au XIXe, au début XXe n'ont pas vraiment abouti.

Rapports compliqués entre deux notions de l'expérience :

- l'une, « mathématicoïde »,
- l'autre, liée à une dimension **logique** du religieux.

LA CAUSE, L'ORIGINE

(Benjamin) Mais l'origine n'est pas quelque chose qu'on va trouver...

➤ LA DIMENSION KÉRYGMATIQUE

L'origine à laquelle il faut remonter, soutenue par certains (Ricœur, par ex.)

http://initheo.domuni.org/glossaire/index.php?do_this=list_by_letter&letter=K

<http://www.septentrion.com/auteurs/SSP/SYS.html>

KARL MARX

RAPPORTS ENTRE L'EXISTANT ET LA NATURE

POUR ÉVITER DE TOMBER DANS L'ONTO-THÉOLOGIE :

➤ LES MANUSCRITS DE 1844 : TROISIÈME MANUSCRIT

http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx_karl/manuscrits_1844/manuscrits_1844.html

« Mais, pour l'homme socialiste, tout ce qu'on appelle l'histoire universelle n'est rien d'autre que l'engendrement de l'homme par le travail humain, que le devenir de la nature pour l'homme ; il a donc la preuve évidente et irréfutable de son engendrement par lui-même, du processus de sa naissance. Si la réalité essentielle de l'homme et de la nature, si **L'HOMME QUI EST POUR L'HOMME L'EXISTENCE DE LA NATURE ET LA NATURE QUI EST POUR L'HOMME L'EXISTENCE DE L'HOMME** sont devenus un fait, quelque chose de concret, d'évident, la question d'un être *étranger*, d'un être placé au-dessus de la nature et de l'homme est devenue pratiquement impossible — cette question impliquant l'aveu de l'inessentialité de la nature et de l'homme. L'*athéisme*, dans la mesure où il nie cette chose secondaire, n'a plus de sens, car l'*athéisme* est une *négation* de Dieu et par cette négation il pose l'*existence* de l'homme ; mais le socialisme en tant que socialisme n'a plus besoin de ce moyen terme. Il part de la conscience *théoriquement et pratiquement sensible* de l'homme et de la nature comme de l'essence. Il est la conscience de soi positive de l'homme, qui n'est plus par le moyen terme de l'abolition de la religion, comme la vie réelle est la réalité positive de l'homme qui n'est plus par le moyen terme de l'abolition de la propriété privée, le communisme. Le communisme pose le positif comme négation de la négation, il est donc le moment réel de l'émancipation et de la reprise de soi de l'homme, le moment nécessaire pour le développement à venir de l'histoire. Le communisme est la forme nécessaire et le principe énergétique du futur prochain, mais le communisme n'est pas en tant que tel le but du développement humain, — la forme de la société humaine. »¹

Ce qui est en jeu :

¹ Dans l'édition de la Pléiade, la petite phrase citée par Oury est ainsi traduite : « l'homme est devenu pour l'homme la réalité de la nature, et la nature est devenue pour l'homme la réalité de l'homme. ». Je découvre que les traductions de Marx sont très nombreuses...

- Démystifier la nature (position *matérialiste*)
- Ne pas trop trahir la logique de Hegel.
- Éviter de sombrer dans l'onto-théologie.

Ni la cause (au sens « mathématicoïde ») ni l'origine (au sens « kérygmatic ») [...]

➤ L'ALIÉNATION

Deux sortes d'aliénation :

- **ENTAUSSERUNG** : extériorité qui influe sur
- **ENTFREMUNG** : qui rend étranger, étrange

La prise de position de Marx refuse l'aliénation (au sens de *Entausserung*). À partir de là, l'homme est responsable.

« L'**EXTÉRIORITÉ** ne doit pas être comprise ici comme le mode sensible qui s'extériorise et s'ouvre à la lumière, à l'homme doué de sens. Il faut la prendre ici au sens de l'**ALIÉNATION**, d'une faute, d'une infirmité qui ne doit pas être. »

GÉRARD GRANEL

<http://www2.ac-toulouse.fr/philosophie/phpes/granel.htm#deguy>
<http://www2.ac-toulouse.fr/philosophie/pub/nancyrigalgranel%E9clatcombatouvert2001.htm>
http://www.gallimard.fr/Gallimard-cgi/Appli_catal/vers_detail.pl?numero_titre=010009180

➤ GRANEL ET KANT

« [...] l'autonomie ontologique de la Raison sous le nom d'Entendement continue à s'ignorer comme ontologie et se conçoit elle-même comme « exposition des apparences », laissant l'être au-dessus et en dehors de soi comme la face tournée vers Dieu de *ce même* « réel » dont la constitution transcendante unifie seulement *l'envers* ; [...]

Le langage de la cause continue à *doubler* partout celui de l'origine. L'objet transcendantal lui-même, dont Kant sait et explique qu'il « ne peut être appelé le noumène » parce que les apparences ne lui sont pas rapportées comme des attributs à une substance et qu'il n'a pas de sens en dehors de l'unité-de-paraitre, cet objet transcendantal est cependant *aussi* décrit et compris comme l'unité substantielle inaccessible à notre entendement fini, et par-là identique à cet infini nouménal qui est *cause* des apparences. Pareillement la subjectivité continue à être prise *causalement*, soit que, sensible, elle subisse comme réceptivité l'action de la « matière du phénomène », soit que, comme spontanéité de l'entendement, elle « synthétise » cette matière dans des « actes » de la conscience-de-soi. La

solidarité de la Substance, de la $\Psi\upsilon\chi\eta$ (*psyché*) et de Dieu, c.-à-d. la solidarité des trois termes qui appartiennent par essence à tout système de la métaphysique moderne et définissent le langage de la causalité, entoure ainsi de tout côté l'autonomie de l'Origine, si péniblement conquise. Mais ce n'est pas seulement comme l'océan de l'erreur entoure la petite île de la vérité. Il faut plutôt représenter cette « île » comme un polder sans digue, car il y a une *continuité de sens* entre la vérité d'entendement et l'erreur rationnelle. C'est pourquoi celle-ci est aussi bien, et dans une distribution entièrement *hasardeuse*, fausseté pur et simple (non-sens originel) dans les antinomies mathématiques, double-vérité transactionnelle dans les antinomies dynamiques, et enfin idéal (sens vide, et non vide de sens) dans la visée rationnelle de Dieu. Ce terme d'*idéal* de la raison pure appliqué à Dieu, c.-à-d. précisément là où il s'agit de la totalité de l'illusion rationnelle, subjective et objective, en tant qu'illusion rationnelle de la totalité, implique que la *plénitude* du sens demeure logiée pour la critique là même où elle a marqué la place du sens *vide* comme tel.

Ce n'est pas seulement dans la Raison pratique que l'autonomie de l'Origine ne cesse de trembler devant la majesté de la Cause. »

GÉRARD GRANEL, « L'ontologie marxiste de 1844 et la question de la coupure », in *L'Endurance de la pensée. Pour saluer Jean Beaufret, Plon, 1968, extraits p.288*

➤ GRANEL, MARX ET LA COUPURE²

Pour Granel il n'y a pas de coupure dans l'œuvre de Marx (contrairement aux interprétations d'Althusser et de son école³
« Nous retrouverons cette question également à propos des rapports de Marx et de Feuerbach. Mais il faut dès maintenant remarquer qu'en ce qui concerne « le point de départ du socialisme », c'est-à-dire de l'a-théisme au sens originel, ou encore « l'unité essentielle de l'homme et de la nature », nous trouvons non pas une coupure mais bien une continuité des textes de 44 et de ceux de 45. L'idée que l'athéisme est une lutte secondaire, dans la mesure où elle s'en prend à Dieu comme une chose secondaire, est, nous l'avons vu, dans les *Manuscrits de 44*, et précisément annoncée comme « le point de départ » qu'elle sera effectivement pour *L'Idéologie allemande* (préface et introduction de la première partie). Dans *L'Idéologie Allemande* également l'identité de l'homme et de la nature, centre et origine de toute la réflexion des Manuscrits, apparaît aux moments essentiels, et comme un *acquis* théorique (avec lequel il n'est par conséquent nullement

² En annexe on peut lire le passage du texte de Gérard Granel qui introduit sa lecture de la phrase de Marx, *martelée* par Jean Oury.

³ Article de Jacques Rancière, « Le concept de critique et la critique de l'économie politique, des *Manuscrits de 1844* au *Capital* », in Louis Althusser, Jacques Rancière, Pierre Macherey, *Lire le Capital*, Maspéro, Paris 1965. Gérard Granel note que cet article est « remarquable ».

question de rompre). Elle apparaît en effet comme un « rapport » identique au « rapport » social. À propos de la forme la plus rudimentaire de ce double et unique « rapport », Marx écrit : « Ici, *comme partout ailleurs, l'identité de l'homme et de la nature* apparaît aussi sous cette forme, que le comportement borné des hommes en face de la nature conditionne leur comportement borné entre eux, etc... »⁴. Et elle apparaît comme la même chose encore que l'histoire. Marx fait en effet reproche aux conceptions mythologiques (c.-à-d. politiques ou religieuses) de l'histoire, de ce que « les rapports entre les hommes et la nature sont de ce fait exclus de l'histoire⁵ », autrement dit ce qui prive l'histoire de son historicité même, « comme s'il y avait là deux "choses" disjointes, comme si l'homme ne se trouvait pas toujours en face d'une nature qui est historique et d'une histoire qui est naturelle⁶. »

Note sur la question de la coupure, in GÉRARD GRANEL, « L'ontologie marxiste de 1844 et la question de la coupure », in *L'Endurance de la pensée. Pour saluer Jean Beaufret, Plon, 1968, p.294-295.*

Le néo-positivisme décadent de maintenant (les « évaluateurs »), avec du « kantisme à l'eau de rose » continue à chercher des arguments soi-disant logiques de la cause.

DES EXEMPLES

- Les "cloches" pour les fumeurs, c'est une logique particulière.
- Le diagnostic chez les tout-petits permettant de prévoir les futurs délinquants.
- Même l'émotion qui fait partie de l'expérience, de l'existence, certains veulent la chercher dans les gènes⁷. Il s'en suit que : la misère, les conditions d'existence, le milieu, circuler librement ou pas, peu importe !

⁴ *L'Idéologie allemande*, trad. Cartelle et Badia, E.S., Paris, 1965, p. 32. C'est nous qui soulignons.

⁵ *Op. cit.* p. 42.

⁶ *Op. cit.* p. 48.

⁷ Je me permets de signaler une prochaine journée d'étude (1^{er} juin 2006) organisée par le Cesames, unité Cnrs-Inserm-Paris V, intitulée : « Cerveau, esprit, société » dont voici l'annonce introductive : *Les notions de soi, de subjectivité et d'intersubjectivité, les émotions et les sentiments moraux sont l'objet d'un intérêt marqué en neurobiologie via les neurosciences cognitives dont une tendance prétend rendre compte du « social ».* Cette journée vise à présenter les arguments des neuroscientifiques, à détailler les problèmes logiques qu'une telle visée rencontre, à examiner les manières d'administrer les preuves et à situer ces travaux dans leurs contextes socio-historiques.

- Le « scandale » du pot de yaourt qui traînait un soir dans une chambre (alors qu'il aurait dû être au frigidaire. Attention aux maladies nosocomiales !)

JACQUES LACAN

Le problème, aussi bien chez Kant que chez Hegel que chez Marx(peut-être) et puis la suite (tous les « évaluateurs »), c'est la distinction apportée par Lacan.

➤ LE MOI, LE SUJET DE L'INCONSCIENT

1936 : Le stade du miroir. Le congrès à Marienbad. Président du congrès : Ernst Jones. Au bout de cinq minutes : « Ça suffit ! ». Lacan a été coupé... au milieu du stade du miroir !

Quand on a râté quelque chose, on s'en souvient toute sa vie ! (JO oublie comment on appelle ça en psychologie expérimentale). Résultat pour Lacan : toute sa vie il a parlé du stade du miroir !

Rôle à Marienbad. Mais ce qu'il apportait était très important :

➤ **DISTINGUER LE MOI ET LE SUJET.**

C'était une nouveauté. Freud n'avait pas vraiment bien distingué. Il le pensait certainement mais (peut-être) par d'autres voies...

Ne pas l'avoir explicité, cela peut argumenter la scission autour de 1920, et le développement du courant de l'ego-psychology, la psychologie du moi.

Au moment de *Au-delà du principe de plaisir*. Rapport entre Eros et Thanatos.

- La pulsion de mort était peut-être une façon d'entrer vers cette problématique du sujet, distinct du moi

Repris par Lacan : Le sujet de l'inconscient, ça n'existe pas : ça ex-siste. C'est au niveau logique.

Parmi les communications prévues, voici quelques titres : *Cerveau social : Les sentiments moraux et l'empathie dans le laboratoire de neurosciences, Penser est-il une « fonction » du cerveau ? Enjeux d'un débat philosophique actuel, Cérébralité et identité - Jalons pour une histoire du cerveau, Mirror Neurons, Two Case-Studies : Empathy and Deception.*
<http://www.cesames.org>

Et le sujet de l'inconscient : S barré. Pour montrer qu'il n'est même pas dans l'inconscient. C'est ça qui est primordial.

C'est le Sujet qui fait qu'il y a de l'inconscient. Il est barré et il se barre.

- Du côté des « évaluateurs »...

...ON EST BIEN PLUS TRANQUILLE AVEC LE MOI. ON PEUT SE REGARDER CHAQUE MATIN DANS LE MIROIR... C'EST L'IMAGE.

➤ LA LOGIQUE TRIADIQUE

Le Père, le Fils, le Saint-Esprit : c'est la Tradition...

Sur la question de la pensée trinitaire
<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/style/atable.html#dufour>

... mais aussi :

LE RÉEL, L'IMAGINAIRE, LE SYMBOLIQUE.

Jean Oury les placent dans cet ordre-là :

Le Père	Le Réel
Le Christ	L'Imaginaire
Le Saint-Esprit	Le Symbolique

>>>> CETTE DISTINCTION ENTRE LE MOI ET LE SUJET DE L'INCONSCIENT PEUT AVOIR UNE RÉPERCUSSION SUR LA QUESTION DE L'EXPÉRIENCE.

Dans le sens que, la plupart du temps quand on parle banalement de l'expérience, c'est dans une **dimension moïque**, et ça se mesure (examen, diplôme, temps de travail).

Avec tous les effets que ça peut déclencher. Ainsi on peut penser que le savoir, on peut l'attraper comme ça !

Comment représenter le savoir dans la métapsychologie ? Lacan propose une formule.

Le savoir, cette accumulation gigantesque de tous les jours...

... topologiquement, c'est la jouissance de l'Autre.

Et quels rapports entre le sujet de l'ics et la jouissance de l'Autre : en fouillant un peu par là on pourrait trouver des entrées vers la notion de l'expérience.

Qu'est-ce qui soutient traditionnellement, depuis toujours, ce qui se passe, avant même toute cette distinction moi/sujet de l'ics ?

> LE SUJET, LE LANGAGE

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/constellation.html#constelsujet>

Sujet : au temps d'Aristote, *hypokeimenon*, traduit en latin par *subjectum*.

Le sujet (couché, en dessous, en dessous de la phrase, ce qui soutient). Mais il n'y avait pas encore de thématique du sujet car il faut une thématique plus développée au niveau de la logique du langage.

On retrouve tout ça chez Marx, Benjamin, Granel et d'autres...

>>>> IL N'Y A PAS D'EXPÉRIENCE QUI NE SOIT PRISE DANS LE LANGAGE.

Mais le langage, comme structure, à distinguer de la langue (la communauté linguistique), de la parole (s'il n'y avait pas de parole on ne pourrait pas en parler)

(cf. les séances précédentes)

Ce n'est pas un idéalisme absolu, c'est le contraire : un matérialisme absolu

S'il n'y avait pas de parole, il n'y aurait pas d'idée, pas de structure...

La relation absolue entre la parole et l'expérience, bien perçue par Benjamin. Et cela tient à distance les faux problèmes au sujet de l'origine et de la cause.

Le Marx de 1844 : tout ça y était déjà.

NIELS EGEBAK

NIELS EGEBAK, Le concept du travail en général chez MARX. Vers une anthropologie matérialiste

L'intégralité de l'article sur le site de Michel Balat
http://www.balat.fr/article.php3?id_article=89&var_recherche=egebak

Des propos de Jean Oury
http://www.minkowska.com/article.php3?id_article=1313

Reprenant une proposition de Georges Bataille, Niels Egebak fait la distinction entre économie générale et économie restreinte (qui est l'économie capitaliste : transformation du travailleur en produit et de l'objet en marchandise)

À la suite de Hegel, il distingue les formes d'aliénation et la Verdinglichung (la réification, chosification) qui a abouti à la notion de fétiche (Marx)

Le fétichisme des marchandises, on peut l'étudier en reprenant partiellement des développements de Freud sur le fétichisme, selon une forme de Verneinung (dénégation).

Si on n'a pas ces éléments-là dans une équation générale, qu'est-ce que ça veut dire parler de l'expérience ?

L'expérience d'un type qui travaille à la chaîne toute la journée sous la surveillance... est-ce qu'en fin de journée il a une expérience ? de se fatiguer, d'être énervé, d'aller vite ? C'est pas de l'expérience ou alors il faut s'entendre sur le mot.

Alors, dans notre travail ?

JACQUES LACAN (2)

> L'ÉTHIQUE

Rapport expérience et esthétique (la dimension esthétique au sens d'esthétique transcendantale)

Jacques Lacan, Séminaire sur l'éthique de la psychanalyse
<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireVII.php>

Critique de l'esthétique transcendantale de Kant pour la faire entrer dans un autre système.

<http://www.lacanian.net/Ornicar%20online/Archive%20OD/ornicar/articles/lzm0095.htm>

LE FANTASME

Plate-forme à partir de quoi il y a quelque chose qui va pouvoir s'inscrire et se traduire dans le fantasme.

On ne fait pas des écoles de fantasme.

ÊTRE EN PRISE

> HENRI MALDINEY

http://www.remue.net/article.php3?id_article=468
<http://www.daseinsanalyse.be/doc/Soutenance.doc>
<http://www.daseinsanalyse.be/approche.html>

UNE FAÇON D'ÊTRE

Est-ce qu'il y a des façons d'être qui facilitent l'expérience ?

Pour y être là où est l'autre qui vient, la rencontre...

Mettre ses emmerdes entre parenthèses. Les « antennes » du psychotique...

> ÊTRE DANS LE MÊME PAYSAGE

Du même côté, pas en face... on regarde. Ça demande pas beaucoup...

> AVOIR DISPONIBLE UNE BOÎTE À OUTILS

Comme le tailleur de pierre. Faire les outils soi-même. Ce qu'avait fait Freud à partir de 1914 (sa *Métapsychologie*).

Transfert, pulsion, fantasme, épétition, inconscient, désir, demande : c'est l'ensemble de la boîte qui permet de mettre en forme ce qu'il en est de l'expérience.

Tous les outils sont tout le temps disponibles. Une dialectique constante au niveau des concepts. Sinon, on n'a pas d'expérience.

[Ne pas confondre : concept, notion, catégorie.]

Parmi les outils qui servent à quelque chose :

- > Les développements de Lacan sur les nœuds borroméens

http://qaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/26-TT/L21111978.htm

<http://www.enpc.fr/HomePages/bouleau/livreSeuil.htm>

<http://www.math.jussieu.fr/~kantor/bouleau2.htm>

Cf. Le séminaire de Jean Oury sur le collectif, la "tréfléification" (?)

<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Le-collectif.html>

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=181

Cf. Jean Allouch (?)

<http://www.jeanallouch.com/>

HYPPOCRATE

Ne pas nuire...

<http://195.234.184.64/hippocrate-texte.htm>

À suivre... Les pense-bêtes de Lacan...

On arrête là...

oOo

(Version 2 : quelques modifications et rajouts)

EXTRAIT DE :

GÉRARD GRANEL, « L'ontologie marxiste de 1844 et la question de la coupure », in *L'Endurance de la pensée. Pour saluer Jean Beaufret*, Plon, 1968, p.272-274.

« Qu'en est-il donc dans les Manuscrits de *l'essence humaine*, ou comme nous préférons dire, de l'être-homme ? Pour le comprendre il faut expliciter tout ce que contient cette affirmation « simple », et pour ainsi dire linéaire, du troisième manuscrit : « *L'homme* est immédiatement être de la nature » Le mot important est celui qui n'est pas souligné : « immédiatement ». Le sens de l'immédiateté dont il s'agit ici n'est lui-même nullement immédiat. Bien compris, il doit nous faire apparaître ce qu'il y a de désinvolte à parler, à propos des manuscrits, d'une « théorie générale des rapports de l'homme avec la nature ». L'origine et le centre de l'ontologie marxiste de 1844 peuvent s'exprimer au contraire dans l'idée que l'homme n'entretient aucun « rapport » avec une nature, qui serait alors l'autre terme du « rapport », en sorte que l'un et l'autre, situés abstraitement quelque part dans l'être indéterminé, *entreraient* dans un « rapport ». Si l'homme « est immédiatement l'être de la nature » (il faut souligner maintenant *l'autre mot* qui n'est pas souligné par Marx), c'est qu'il n'a pas d'être en dehors de cet « être de la nature », et que celui-ci non plus n'est pas un *terme* qui subsiste pour soi-même en face de l'être de l'homme. Mais l'un et l'autre ne *sont* que dans l'im-médiateté, c.-à-d. dans le caractère *originel* de leur être-l'un-à-l'autre (ou même tout simplement : être-l'un-l'autre). C'est pourquoi Marx ne parle pas de l'essence humaine simplement, ni de ce que la nature est de son côté essentiellement, pour en venir seulement à considérer à son tour comme quelque chose d'essentiel (au sens vague du "très important") leur *rapport*, même comme rapport immémorial et décisif pour la réflexion. Marx ne connaît qu'une seule "réalité essentielle", qui est ainsi nommée parce qu'elle exprime le réel *en tant que tel* (dans sa réali-té), autrement dit l'étant en tant qu'il est. Que l'étant *est*, et que c'est là l'être même de l'homme, est ce dont Marx part comme du principe à partir duquel il pense l'essence de l'homme (l'homme *humain*) et l'étant en général (la "nature"). C'est uniquement pourquoi, en retour, lorsqu'il nomme la "réalité essentielle" à partir de l'homme et de la nature et l'appelle "réalité essentielle de l'homme et de la nature", par conséquent lorsqu'il semble que la réalité appartienne d'abord à l'homme d'un part, et de l'autre à la nature, chacun selon essence, il fait un effort de langage tout à fait explicite pour surmonter cette apparente distributivité de l'être, où celui-ci se perdrait précisément dans son sens d'être et tomberait dans l'abstraction indéterminée en écrivant : « ... **l'homme...est pour l'homme l'existence de la nature, et la nature... est pour l'homme l'existence de l'homme**⁸ ».

⁸ Manuscrits de 44, E.S., p.99. C'est nous qui soulignons.

Cette sorte d'échange-de-l'être, qui constitue pour l'homme et pour la nature leur essence, et qui est lui-même nécessaire parce qu'une telle im-médiateté signifie ce que toute pensée pense avant toute chose (à savoir : que l'étant *est*), n'apparaît dans une telle nécessité et dans un tel sens qu'à la lumière des textes qui contiennent dans les manuscrits *la critique de l'athéisme*.

oOo

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.). Les liens sont valables au 6 juin 2006, sauf celui de La Borde qui semble « en dérangement »...

Mercredi 17 mai 2006

Hors

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/depusse_stim.mov
http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/jour_lendemain/fiche.php?diffusion_id=40976
<http://www.pol-editeur.fr/catalogue/fichelivre.asp?Clef=6078>

In

<http://boulevarddutablemple.blogspot.com/2006/05/sainte-anne.html>

« Continuons... »

Une grande partie de ce qui va être abordé dans cette séance se retrouve dans un texte publié dans le numéro 20 de la revue Institutions : « Histoire, sous-jacence et archéologie ».

Il est pour l'instant encore disponible directement à l'adresse suivante :

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n20/histoire%20sous-jacence.htm

Sinon, il faut aller le chercher dans le numéro 20 de la revue, à partir du site de La Borde qui ne fonctionne pas à nouveau ! (le 6 juin) :

<http://cliniquedelaborde.com>

(Il en sera de même pour tous les autres articles d'Institutions quand le site fonctionnera...)

Pour continuer, Jean Oury va revenir sur le récent stage « FPC » qui a eu lieu à la Borde... En même temps, il en a « marre », dit-il. Pas envie de parler ce soir. Discuter pourquoi. Rester deux heures en silence ?

La thématique du stage FPC était aussi *De l'expérience*.

Tout s'est apparemment bien passé : l'accueil des « pensionnaires » (extraordinaire !), les expériences de l'équipe de La Borde-Ivoire, du groupe du Brésil... Quelqu'un est venu parler de Kant.

Il y a même eu un « clou » : le témoignage du « 207 ». C'est l'ancien numéro de téléphone d'un bureau qui depuis a changé, mais le numéro est resté pour

nommer ce lieu : un lieu de passage avec une secrétaire qui travaille et répond au téléphone. Où des pensionnaires passent, s'installent, dorment. Pour le stage, étaient venues trois anciennes secrétaires. Un pensionnaire les a appelées « Les confesseuses ». Alors l'atelier s'est appelé « Les confesseuses ».

Il y a eu aussi le témoignage d'un petit groupe qui avaient écrit des textes, sous la houlette de Danielle Roulot.

Et puis, Marino Pulliero, qui a écrit la biographie de Benjamin est venu parler de l'*Erfahrung*.

http://www.revue-lebanquet.com/docs/c_0001006.html?qid=sdx_q0

Malgré tout ça, Jean Oury a l'impression qu'il n'a pas été vraiment, ou pas assez, parlé *de l'expérience*.

1

EXPÉRIENCE, HABITUDE, INTERPRÉTANT FINAL (PEIRCE)

Il pose une question à Michel Balat, présent dans l'amphi : quel rapport entre l'expérience et l'interprétant final ?

L'expérience aurait à voir avec l'habitude. L'habitude serait le terme employé par Peirce, en sémiotique, pour parler de l'interprétant final.

http://formes-symboliques.org/article.php3?id_article=194

<http://www.uqar.qc.ca/signo/peirce/semiotique.asp>

<http://www.iutc3.unicaen.fr/~moranb/sensign4.html>

<http://www.iutc3.unicaen.fr/~moranb/sensign3.html>

>>>> On ne peut pas parler de l'expérience sans mettre en question la dimension du temps, la temporalité.

2

LES « TEMPS »

Jean Oury file des associations pour tourner autour du temps, avec le regret (et de la colère) de ne pas en avoir vraiment parlé dans le stage sur l'expérience :

Du temps au taon, en passant par les moustiques et les punaises des bois...

- **Les différentes formes de temps** : *aion, chronos, zeit, kairos* (Le « moment opportun » de Maldiney et Panofsky) >>>> séance du 18 janvier 2006.
- **Une autre histoire** (un autre temps) que celle des batailles et des dates :
 - L'École des Annales, Georges Duby, l'histoire des mentalités, des outils...
http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours_reception/rouart.html
 - Miguel de Unamuno : l'intra-histoire.
<http://www.fabula.org/revue/document918.php>
- **Un passage de Marx** avant les *Manuscrits* de 44. Une description de la bureaucratie qui ressemble à la nôtre (Les préoccupations bureaucratiques qui traversent l'Histoire)

Les grandes structures institutionnelles : prisons, « Éducation nationale », hôpitaux, prises dans une histoire particulière, dans un temps particulier. Depuis Jules Ferry, ça n'a pas beaucoup changé à l'école... (les notes, les examens, les diplômes)

>>>> Tout ça s'entrecroise avec l'expérience...

- **AÏON, LE SURGISSEMENT**

GUSTAVE GUILLAUME : chronothèse, chronogenèse
http://www.revue-texto.net/Inedits/Valette/Valette_Genese.html

HENRI BERGSON : la tension de durée, presque l'éclosion. Temps rayonnant.

<http://perso.wanadoo.fr/philippe.zarifian/page23.htm>

- **CHRONOS, LA LOGIQUE MODALE**

- **LE ZEIT, LE TEMPS DES TROIS « EXTASES » TEMPORELLES**

HENRI MALDINEY qui reprend le terme allemand *Zeit*. C'est le temps de la conversation courante.

- Protensif,
- Rétensif,
- Présent

- **KAÏROS, LE TEMPS DE L'EXPÉRIENCE**

Jean Oury trouve que c'est Panofsky qui en parle le mieux. Un adolescent, très léger, passe près de la balance et sans en avoir l'air met le doigt sur l'un des plateaux : le **MOMENT OPPORTUN**.

<http://www.lyon.iufm.fr/confluences/archive/txauban.html>

RUPTURE ente **AÏON** (l'émergence) et **KAÏROS** (le moment opportun), dans le processus schizophrénique.

>>>> Où se situe l'expérience ? La dimension existentielle. Sur le plan psychopathologique, c'est important de penser à l'ordre de la temporalité.

3

HEIDEGGER, UNVERBORGENHEIT, LA DÉCLOSION, RONSARD

http://www.remue.net/article.php3?id_article=629

Jean Oury, « Alors, la vie quotidienne ? », séminaire de Sainte-Anne, septembre 1986, in *Institutions* n°19

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/anciens_numeros/institutions_n19/alors.%20la%20vie%20quotidienne.htm

oOo

oOo

« **UNE CONVERSATION ... POUR M'ENTREtenir LE MORAL ... S'ILS VEULENT...** »

Jean Oury invite Michel Balat et Pierre Delion à venir le rejoindre près du micro...

oOo

JEAN OURY

Ce qu'il faudrait reprendre et que Jean Oury *pointe* depuis déjà quelques séances :

- Les avancées de Walter Benjamin avec toutes ses hésitations...
- Toute l'**histoire** complexe du 19^e avec, en partie, l'écrasement (par ex., Victor Cousin), de l'avancée de Hegel réapparue (École de Heidelberg, Lukacs, qui publiait des écrits de Hegel que Marx n'avait pas pu lire.)
- les *Grundrisse* de Marx (reprise de la logique de Hegel)
- Gérard Granel (la question de la coupure chez Marx. Cf. séance du mois d'avril : http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060419.pdf)
- Kant
- Le « néo-kantisme » qui aboutit à l'empirio-criticisme (Lénine)
- Althusser

À propos des textes de Marx « retouchés »¹, Jean Oury glisse vers...

4

LES ERREURS DE TRADUCTION

GEORGES-ARTHUR GOLDSCHMIDT

Freud rencontre la mer

http://www.bief.org/?fuseaction=C.Titre&Titre=22473&RDV=0&Catalogue_id=11&E=6307

Quand Freud attend le verbe

http://www.bief.org/?fuseaction=C.Titre&Titre=22474&RDV=0&Catalogue_id=11&E=6307

¹ J'ai découvert sur le sujet un très beau petit livre de Patrice Loraux, *Les sous-main de Marx*, Hachette, collection « Textes du XX^e siècle, 1986.

Le résumé des ouvrages sur le site de l'éditeur ferait sursauter Jean Oury : « L'auteur affirme que la pensée freudienne tiendrait à la structure même de la langue allemande. L'inconscient serait en effet, selon la pensée lacanienne, structuré **comme une langue** » (Cf. notamment, séance du 15 février 2006, lorsque J.O. rappelle Lacan « hurlant » dans son séminaire : « **l'inconscient est structuré COMME ! un langage** ». Jean Oury a donc bien raison de marteler sans cesse la différence entre langue et langage.

➤ VER-

La référence chez Freud

http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/intro_a_la_psychanalyse/intro_psychanalyse.html

« Le préfixe *ver-* dont l'histoire philologique est difficile à établir, occupe une place centrale dans le système verbal allemand. [...] ... ce préfixe est inséparable, non accentué, inclus donc dans le verbe auquel il se rattache, dont il est partie intégrante.

-*Ver* marque 1°) ce qui s'égaré de la voie suivie jusque-là ; 2°) ce qui s'avance jusqu'à l'ultime conclusion ; 3°) ce qui inverse totalement en son contraire le sens même du verbe. Tout se passe comme si le contenu analytique de la langue (très différente du français) y était étalé à fleur de mots, visible de tout le monde ; et pourtant avant Freud il n'y eut jamais de psychanalyse, avant Freud on ne vit pas de cette façon-là ce que la langue disait de façon si claire. [...]

Ce préfixe important en allemand n'a pas d'équivalent en français. Du coup, en français, on chosifie. Ainsi Ménélaque, dans *Les Caractères* de La Bruyère devient l'incarnation de l'acte manqué.

« C'est vrai que le français ne peut pas faire venir au mot ce que l'allemand y fait venir, mais de là à s'habiller d'allemand il y a tout de même une marge. Nul n'est tenu de déformer le français pour montrer qu'il lit l'allemand, ce qui est déjà tout dire... et rien avouer. Car si le français n'a pas de préfixes ou du moins s'il ne les utilise pas comme l'allemand, il a autre choses : les personnages.

On peut tout dire mais à travers quelqu'un (il est vrai que chez Freud, les gens ne manquent pas non plus). Tout se dit en français mais à travers des personnages ou tout au moins des figures. [...]

Jean de La Bruyère est en effet celui qui, par un personnage comme Ménélaque, se livre au même travail d'exploration que Freud, à cette différence près que son "capital" est resté inexploité.

<http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Gallica&O=NUMM-101452>

Un seul personnage, Ménélaque, le distrait, rassemble non seulement toutes les possibilités du préfixe *ver-* mais il les "embrasse" aussi : il est elles : il est là, les rassemble en lui, dans l'unité dont lui, Ménélaque, est le "rassemblement". [...]

C'est toujours quelqu'un qui est distrait, comme si le français pour faire le même travail sur la langue, remplaçait le préfixe par quelqu'un, comme si la langue ici "incarnait". Le patient est là, avant l'analyse, Ménélaque est là avant Freud. [...]

Si Freud voit dans les actions précédées de *ver-* des intervalles où se manifeste tout ce qui ne peut le faire que dans les "lacunes" de l'existence quotidienne, on peut se demander si toute la question de l'inconscient ne se trouve pas justement figurée par "le corps de Ménélaque". »

GEORGES-ARTHUR GOLDSCHMIDT, *Freud rencontre la mer— Freud et la langue allemande I*, Buchet-Chastel, 1999, p.60-63.

➤ **TRIEB**

Du verbe *Trieben*, pousser, a pu être traduit par « instinct » !. Les conséquences que cela entraîne...

Lacan avait proposé « dérive » (pas mieux). Dériver, c'est *An-trieben*, pas *Trieben*

« *Trieb* est un mot tellement quotidien qu'il fait partie du vocabulaire de n'importe quel enfant de huit ans, qui, lorsque par la chaleur d'un jour d'été, se précipite, bouche en avant, sur son *Eis am Stiel* (son eskimo en d'autres termes), se voit dire lorsque celui-ci se casse et tombe par terre : "*Siehst Du, Jeder ist das Opfer seiner Triebe*" (tu vois chacun est victime de ses penchants). [...]

Mais *treiben*, cela veut aussi dire faire aller le bétail, le pousser vers pâture. [...]

Peut-être aurait-il fallu traduire par "poussée", terme de base du français quotidien et qui occupe dans la langue une situation un peu comparable à *Trieb*, encore que son emploi soit loin d'être quotidien, comme l'est *Trieb* que l'on retrouve jusque dans *Treibstoff* : combustible, c'est-à-dire la matière qui fait avancer un véhicule, car *treiben*, c'est cela : faire aller en avant, pousser de façon presque irrésistible...[...] ».

GEORGES-ARTHUR GOLDSCHMIDT, *Freud rencontre la mer— Freud et la langue allemande I*, Buchet-Chastel, 1999, p.60-63.

➤ **ICH**

Le Sujet ? Le moi ?

L' *Ego-psychology* s'y est engouffrée...

<http://www.spp.asso.fr/Main/DebatsSansFrontiere/Intersubjectivisme/Items/1.htm>

Ce ne sont pas des détails, ça engage une expérience...

JACQUES SCHOTTE

Jacques Schotte aussi avait dénoncé les erreurs de traductions...dans un groupe de travail de la Société française de psychanalyse (1957).

➤ **VERSAGUNG**

Freud dit : Le processus analytique doit se poursuivre dans la *Versagung*. Le terme a été traduit par *frustration*. Ça a donné des psychanalystes qui ne parlent pas (parce qu'il fallait *frustrer* le patient)

Ver- = ça traverse, épuise
Sagen = dire
Sagung = le dict

Versagung, c'est l'épuisement du *dict* (*dire*) L'épuisement du dire : le processus analytique pour arriver au vrai silence. C'est rare...

L'accès au silence par la *Versagung* : en contact, mise en question de l'inconscient (mais c'est pas la frustration).

Extrait du séminaire de Lacan sur le transfert dans la version disponible sur <http://www.ecole-lacanienne.net/documents/transfert.doc>

« ...[...] si je vous ai priés de réviser l'usage qui est fait aujourd'hui dans notre expérience du terme de frustration, c'est pour inciter à revenir à ce que veut dire, dans le texte de Freud où jamais ce terme de frustration n'est employé, le terme original de la *Versagung*, pour autant que son accent peut être mis bien au-delà, bien plus profondément que toute frustration concevable.

Le terme de *Versagung*, pour autant qu'il implique le défaut à la promesse, et le défaut à une promesse pour quoi déjà tout a été renoncé, c'est là la valeur exemplaire du personnage et du draine de Sygne, c'est que ce à quoi il lui est demandé de renoncer c'est ce à quoi elle a déjà engagé toutes ses forces, à quoi elle a déjà lié toute sa vie, à ce qui était déjà marqué du signe du sacrifice. Cette dimension au second degré, au plus profond du refus qui, par l'opération du verbe, peut être à la fois exigé, peut être ouverte à une réalisation abyssale, c'est là ce qui nous est posé à l'origine de la tragédie claudélienne, et c'est aussi bien quelque chose à quoi nous ne pouvons pas rester indifférents. C'est quelque chose que nous ne pouvons pas simplement considérer comme l'extrême, l'excessif, le paradoxe d'une sorte de folie religieuse, puisque bien au contraire, comme je vais vous le montrer, c'est là justement que nous sommes placés, nous, hommes de notre temps, dans la mesure où cette folie religieuse nous fait défaut.

Observons bien ce dont il s'agit pour Sygne de Coûfontaine. Ce qui lui est imposé n'est pas simplement de l'ordre de la force et de la contrainte. Il lui est imposé de s'engager, et librement, dans la loi du mariage avec celui qu'elle appelle le fils de sa servante et du sorcier Quiriace. À ce qui lui est imposé, rien ne peut être lié que de maudit pour elle. Ainsi la *Versagung*, le refus dont elle ne peut se délier, devient bien ce que la structure du mot implique : *versagen*, le refus concernant le dit ; et si je voulais équivoquer pour trouver la meilleure traduction : la perdition² ; [si] <ici> tout ce qui est condition devient perdition, et c'est pourquoi là « ne pas dire » devient le « dit-non ».

MICHEL BALAT

<http://www.balat.fr>

Michel Balat remarque que Jean Oury place la question de la temporalité sur le registre du *moment opportun* et de l'*aïon*.

L'*aïon* est très complexe.

GABRIEL TARDE utilise le terme pour dire quelque chose d'un peu différent : l'esprit du temps (J.O. ajoute : « L'aurore »)

<http://www.lfsm.org/IMG/pdf/Ariane.pdf>
http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde_gabriel/tarde_gabriel.html

Michel Balat, lui, se place sur un point de vue logique : dans quelle partie du développement logique on est.

En d'autres termes, là où Oury met du temps, Balat met la logique (habitude de Peirce).

Le point de vue logique : il y a bien le *scribe* mais aussi l'interprétant final, qui est un changement d'habitude, une façon d'*intégrer* quelque chose du niveau de l'expérience.

La logique de la *sémiose* selon Peirce trouve un terme dans un changement intérieur corporel (dimension de la pratique).

[...]

Les préoccupations (travail analytique, éveil de coma) qui donnent une certaine couleur à l'expérience, qui ne la *font* pas, car l'expérience ne se *fait* pas « comme ça » :

² Variante envisagée : per-di(c)tion.

>>>> ON PEUT PASSER SON TEMPS À FAIRE QUELQUE CHOSE SANS EN AVOIR L'EXPÉRIENCE

La logique du déploiement sémiotique, du signe qui surgit jusqu'à l'interprétant final (changement d'habitude, pas un signe) est une logique intéressante pour aborder l'expérience.

> PEIRCE ET LE TEMPS

Chez Peirce, il n'y a qu'un temps et sa structure est liée à la continuité, donc à la discontinuité qui va avec, et parce qu'il est continu, le temps a une structure annulaire. Il n'y a pas de début ni de fin de temps. C'est une démonstration logique. Le début d'un temps serait un paradoxe.

> LE TEMPS ET LA LANGUE

Par exemple, en arabe il n'y a pas de temps grammatical, pas de présent, seulement l'accompli et l'inaccompli, pas de futur. Cela contraint à faire toute une organisation verbale extrêmement complexe pour représenter un certain nombre de choses mais qui du coup n'ont pas le même statut que le statut temporel.

Un des dangers que nous courons est d'être trop lié au type de langue dans laquelle on se meut.

Notes sur le futur antérieur
http://www.balat.fr/article.php3?id_article=182

« La grammaire spéculative » (projet peircien, du Moyen-âge) : la logique ne peut pas être liée à une structure linguistique quelconque.

La logique devrait permettre de ne pas être « attaché » à ça.

Le futur antérieur : comment le suggérer.

Beneveniste faisait remarquer qu'une part de l'ontologie d'Aristote était liée à la structure de la langue grecque (par ex, les catégories, qui sont les catégories de la langue grecque)

>>>> Chez Peirce, plus de référence à la langue (avec réflexion sur le prédicat, etc...)

➤ **LOGIQUE, ABDUCTION, EXPÉRIENCE**

La familiarité avec un *champ*, l'expérience d'un champ, c'est là que vient s'articuler la possibilité même de l'abduction (une modalité de l'hypothèse).

Michel Balat en vient à proposer l'abduction (sa qualité) comme un signe de l'expérience.

Il fait remarquer que la seule justification que Peirce peut donner de l'abduction comme mode d'inférence (quand on unifie tout à coup un champ de choses variées), c'est qu'elle est plus souvent vraie que fausse. Parce qu'il y a de l'expérience chez l'homme.

JEAN OURY

➤ **L'ABDUCTION, L'EXPÉRIENCE, LE FAILLIBILISME**

Avancée de Peirce sur la logique.

Même dans le monde scientifique, on en était resté très longtemps à l'*induction-déduction*, ce qui n'est pas scientifique et pourtant beaucoup de choses se sont construites ainsi.

Le caractère de *cheminement* du penser (Le **penser**, processus permanent, pas, la **pensée** qui est une chosification), que l'on va retrouver chez Heidegger, Augustin, Antonio Machado...

...Chez Freud, le lieu topique du penser, dans l'inconscient... en relation avec la logique abductive.

Le chemin se fait en marchant : ce n'est pas le fait qu'on va quelque part (si on sait où on va ce n'est pas la peine d'y aller) — c'est le hasard. C'est *téléotique*, mais ça n'est pas le *télos* : il n'y a pas une borne, ce n'est pas prévu. Mais en même temps, il y a une certaine direction. C'est là la difficulté.

L'expérience est forcément abductive. Si le résultat est connu d'avance, pas la peine de se fatiguer.

Le « néopositivisme décadent » actuel casse toute possibilité d'expérience vraie.

L'*experientia* : un choix logique tout autant qu'éthique.

On retrouve le « faillibilisme » de Peirce mal repris par Popper.

L'intervention de Jean Oury, « Le pré-pathique et le tailleur de pierre »
<http://www.revue-chimeres.org/pdf/40chi04.pdf>

D'autres approches différentes de Peirce, Popper et du faillibilisme
www.college-de-france.fr/media/phi_sci/UPL31688_fagot-largeault.pdf
www.univ-fcomte.fr/download/pufc/document/sommaire/sommaire917.pdf

Un extrait de Popper
http://classiques.uqac.ca/collection_methodologie/popper_karl/misere_historicisme/misere_historicisme_texte.html

>>>> Une fonction variable : Un truc : ne marche pas ? On en fait un autre !
(« Le droit à la connerie »)

➤ **DIMENSIONS ANAPHORIQUE ET DÉICTIQUE**

Façon Jean Oury : Pour faire des économies de discours... [...] Ça ponctue l'expérience...

Façon universitaire
<http://bbouillon.free.fr/univ/ling/Fichiers/enonc/enonc2.htm>
<http://www.ucs.mun.ca/~lemelin/sens.langu.htm>

PIERRE DELION

Pour lire, ou même voir et écouter...
<http://www.humanite.presse.fr/journal/2006-03-14/2006-03-14-826195>
http://www.edition-eres.com/resultats_auteurs.php?IdAuteur=140
<http://www.carnetpsy.com/archives/ouvrages/Items/delionL.htm>
<http://www.carnetpsy.com/Expositions/Delion/>
<http://www.psynem.necker.fr/PedopsychiatriePsychanalyse/Dossiers/ACorpsEtaCri/TableRonde2/index.htm>
<http://www.cemea.asso.fr/vst66texte.html>

➤ **LE GRAND MALENTENDU AUTOUR DE L'ABDUCTION : LA MÉDECINE RÉDUITE À LA SCIENCE**

« La grande question des hypothèses abductives : plus ça va, plus je trouve que c'est là... dans le gigantesque malentendu dans lequel on s'engage dans la médecine aujourd'hui, c'est précisément sur cette question-là que le malentendu s'organise.

Actuellement, dans la manière de présenter les choses pour la psychiatrie dite moderne, le fait d'avoir recours uniquement à la pensée de type déductif et inductif qui vient prouver la scientificité de ce qu'on avance...

...Tout ce qui se fait de l'ordre de l'abductif — d'abord, ça n'est pas une catégorie qui existe —, mais en plus, tout ce qui fait partie de la relation humaine qui est le cadre dans lequel se déroule la relation médicale, ça n'existe pas non plus.

Et on réduit la médecine à la science... [...] et ça cisaille totalement la branche de l'expérience sur laquelle on est... >>

> EX-PÉRIENCE, ABDUCTION ET APRÈS-COUP

<< L'expérience serait un peu la représentation que l'on pourrait se faire dans un *après coup*, d'une action, d'une rencontre, d'une chose, qui a eu lieu et qui a péri.

Dans l'après-coup, *ex-périence*, il y a quelque chose qui se construit en nous, qui va renforcer tout le « matelas » des hypothèses abductives, donc des expériences, et qui, à un moment donné, fera que ... Archimède sortant de sa baignoire : *Eureka !*, ça n'est pas encore ni déductif ni inductif, c'est pour l'instant abductif et c'est quand même l'aube d'une très grande découverte qui va devenir scientifisable, mais qui, à l'époque est uniquement une hypothèse abductive >>

> BION : « L'APPAREIL À PENSER LES PENSÉES »

<http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/formation/psychiatrie/enfant/therapie/bion.htm>

Un nouveau concept développé par Wilfred Bion par rapport à l'inconscient freudien classique...

<< Dans l'interaction entre un bébé et sa maman, son papa, etc... ..., ce qui se fabrique, et qui va être l'objet des interactions, c'est **L'APPAREIL À PENSER LES PENSÉES** que le bébé ne peut pas penser tout seul à ce moment-là. >>

Pour le bébé, dit Pierre Delion, ce n'est pas encore une expérience, mais une « périence » qui va devenir une « expérience » grâce à l'accompagnement de la maman, en adjacence, grâce à son appareil à penser les pensées. Cela va permettre au bébé d'en faire quelque chose, de mettre en forme sous la forme de « proto-représentations » (pas encore représentation au sens classique)

> LE « MATELAS » DES EXPÉRIENCES ET LA RENCONTRE

<< Une expérience n'est jamais individuelle : elle se joue sur une scène où il y a déjà d'autres qui ont eu des expériences... >>

Dans le vécu de la rencontre, dans cette nouvelle expérience, cette entrée dans un nouveau monde, nous allons rencontrer le matelas des expériences de celui

que nous rencontrons précisément (et pour qui l'expérience présente n'est pas nouvelle). En rencontrant³ le *matelas* de l'autre, nous allons avoir la possibilité de mettre en forme cette nouvelle expérience nouvelle et qui va s'intégrer à notre propre *matelas*.

<< C'est quand même parce que c'est déjà sans doute un peu mis en forme par un autre que d'un seul coup quelque chose de notre propre expérience dans la rencontre vient prendre une forme que ça n'aurait pas autrement >>

Quand la rencontre est difficile — pour les bébés qui vont mal, les autistes, les schizophrènes — il n'est pas possible (comme dans un travail de névrose classique) de s'appuyer sur l'expérience des autres pour se fabriquer la sienne propre. Il va falloir mettre en place des dispositifs qui vont permettre des petits ponts et qu'un passage puisse avoir lieu entre quelque chose qui est déjà là et celui qui est en train d'avoir une expérience dont il ne sait pas que faire.

> L'EXPÉRIENCE, LA RENCONTRE, LA CONSTELLATION TRANSFÉRENTIELLE

L'expérience dans la rencontre, en liaison avec le transfert.

Le « respect de l'historicité »

<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Therapeutiques-institutionnelles.html>

<< Il y a déjà des choses qui existent. Pour me faire ma propre expérience, dans le domaine dans lequel j'arrive, je vais aller à la rencontre de ce qui existe déjà. >>

Cette démarche est totalement ignorée dans les milieux scientifiques.

<< C'est pour ça que c'est très important de continuer quand même, même quand tu n'as pas envie de parler et que tu as envie de foutre le camp, de continuer... là... tout le temps, parce qu'il y a des tas de gens qui, dans cette rencontre avec toi, sur ce que tu racontes de tes expériences antérieures, viennent appuyer, sans doute beaucoup à leur insu eux-mêmes — moi-même, ça a été très longtemps à mon insu —, leur expérience en train de se faire ("allant devenant" de Dolto) ... qui, un jour, va être suffisamment en forme chez eux pour que d'autres à leur tour puissent venir s'y appuyer. >>

³ En *tombant*, en *atterrissant* sur le matelas des expériences de l'autre, c'est l'image qui m'est venue en écoutant Pierre Delion.

Cette chaîne de la psychothérapie institutionnelle... C'est ça la **CONSTELLATION TRANSFÉRENTIELLE**.

➤ **LES DANGERS DU SOPHISME EN POLITIQUE**

<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Non-a-la-destruction-de-la.html>

Sur le plan *du* politique

Les sophismes logiques sont à l'œuvre aujourd'hui d'une façon manifeste :

Certains peuvent dire : chez un ado délinquant, ou avec des troubles de conduite, on retrouve toujours dans ses antécédents un enfant qui a trois ans déjà des troubles de conduites.

Déduction : à trois ans, on pourrait prédire qu'il va devenir délinquant à quinze ans.

Le rapport Inserm

http://ist.inserm.fr/basisrapports/trouble_conduites/trouble_conduites_synthese.pdf
http://www.pasde0deconduite.ras.eu.org/rubrique.php?id_rubrique=3

La politique s'empare de ces raisonnements

<http://www.humanite.presse.fr/journal/2006-06-02/2006-06-02-830922>
<http://www.humanite.presse.fr/journal/2006-06-02/2006-06-02-830955>

http://www.interieur.gouv.fr/rubriques/c/c1_le_ministre/c13_discours/2006_05_22_prevention_delinquance_sens

JEAN OURY

Toujours remettre en question le temps dans l'expérience...

➤ **GADAMER : COMMENTAIRE SUR HEGEL**

Jean Oury lit ce passage de Gadamer :

« En examinant le début de la *Logique*, nous avons compris que la nécessité immanente du développement dialectique de la pensée n'est vraiment pas atteinte par les objections soulevées habituellement. Parce qu'elle commence avec l'être et le néant.

Si on n'oublie pas la tâche que Hegel a proposé à la *Logique*, on voit que la prétention scientifique de la *Logique* hégélienne est totalement cohérente. C'est une autre question de savoir si Hegel fonde d'une manière convaincante son idée de la *Logique* quand il se réfère à ce qu'on appelle la logique naturelle qu'il trouve

dans l'instinct logique du langage. Le terme d' "instinct" qu'emploie ici Hegel signifie manifestement la tendance inconsciente mais infaillible vers un but telle qu'elle apparaît souvent dans le comportement animal, précisément comme une contrainte. L'instinct crée justement d'une manière inconsciente et à cause de cela infaillible ce que l'homme aurait pu faire avec conscience pour atteindre un but. En parlant de l'instinct logique du langage on veut donc dire la direction et l'objet de la tendance de la pensée vers "le logique". Au vrai dans le langage se dépose la tendance objectivante de la raison telle qu'elle constitue l'essence du Logos grec. »

Hans-Georg Gadamer, *L'Art de comprendre, Écrits I, Herméneutique et tradition philosophique*, Aubier, 1982, p.216-217.

Même dans la pure logique Gadamer en arrive au langage...

Obligation d'en passer par la parole...

➤ **LANGAGE, LANGUE, PAROLE...**

Cf. séance du 15 février 2006

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/IO0506/IO_060215.pdf

Le *dire* du côté du langage

Le *dit* du côté de la parole

Le pont entre le dit et le dire ? c'est la logique poétique, qui échappe à la dictature de l'institution symbolique (Marc Richir). Habituellement ça n'est pas possible, on se contente de la parole vide.

Plus complexe que la logique mathématique, la logique poétique est une logique pragmatique.

➤ **ERNEST MANDEL : COMMENTAIRE SUR MARX, GRUNDRISSE**

Jean Oury lit ce passage (sans citer la source) :

« Quelques uns des passages les plus frappants des *Grundrisse* se rapportent, comme nous l'avons déjà dit, à la dialectique "temps disponible/temps de travail/temps libre". "Toute économie se dissout en dernière analyse dans une économie du temps", écrit Marx, et il précise que cette règle s'applique autant aux sociétés de classe qu'à une société qui a déjà réglé collectivement sa production : "Une fois donnée la production collective la détermination du temps reste évidemment essentielle. Moins la société a besoin de temps pour produire

du blé, du cheptel, etc., plus elle gagne du temps pour d'autres productions matérielles ou spirituelles. De même que chez un individu *l'universalité de son développement, de sa jouissance, son activité dépend de l'économie du temps* (Zeitersparung)... La société doit diviser de manière efficace son temps afin d'obtenir une production adéquate à ses besoins d'ensemble de la même façon que l'individu doit partager correctement son temps afin d'acquérir des connaissances dans les proportions adéquates, ou pour satisfaire différentes exigences de son activité. Économie du temps, de même que répartition planifiée du temps de travail entre les différentes branches de la production, voilà ce qui reste donc la première loi économique sur la base de la production collective" »

ERNEST MANDEL, *La formation de la pensée économique de Karl Marx*, éd. Maspero, 1982, p.97

La question du temps de travail, ça regarde l'expérience...

L'état des prisons en France (et les psychotiques...)

L'insuffisance du nombre des médecins et infirmiers

La répartition de la plus value (Freud)

Travail du deuil, du transfert...

L'ambiance... la vie quotidienne... la dimension pathoplastique...

Les groupes...

Le tissu de base...

[...]

L'écrasement actuel de tout ce qui est de l'ordre d'une « possibilisation » (Maldiney) de l'expérience.

Reprendre l'apport de la logique triadique de Peirce...

[version 2 corrigée le 24 juin 2006)

oOo

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.). Les liens sont valables au 26 juin 2006. Un grand doute pour ceux dépendant du site de La Borde qui semble périodiquement « dérangé »...

Mercredi 21 juin 2006

Des liens utiles...

http://www.psy-desir.com/site/rubrique.php?id_rubrique=123

http://ceepi.org/article.php3?id_article=262

« On continue », dit Jean Ayme après les annonces...

DE L'EXPERIENCE... ça n'en finit pas...

Jean Oury revient sur le récent stage à la Borde qui avait aussi pour thème *De l'expérience* et où il n'a pas été vraiment question de l'expérience (Cf. séance du mois de mai). Il va digresser longuement sur la thématique du séminaire pour l'année 2006-2007 :

L'ANALYSE INSTITUTIONNELLE (Rentrée 2006)

Prévoir... « si Dieu le veut ! »... en septembre...

On parle toujours de l'expérience, mais il faut varier le titre.

1

L'histoire du terme « Psychothérapie institutionnelle », proposé par Daumézon...

http://fr.wikipedia.org/wiki/Psychoth%C3%A9rapie_institutionnelle

<http://perso.orange.fr/cliniquedelaborde/ASLB/ARCHIVES/TEXTES/AYMEjean-EssaisHistPL.html>

Pas de « psychothérapie institutionnelle » sans « analyse institutionnelle », c'est-à-dire attention au lieu dans lequel on travaille...

>>>> INSTITUTIONNEL

GEORGES GURVITCH, *La Vocation actuelle de la sociologie*, analyse les occurrences du mot « institution »

http://www.persee.fr/showPage.do?urn=reco_0035-2764_1951_num_2_6_406878_t1_0796_0000_000

<http://bastidia.club.fr/gurvitch.htm>

>>>> ASEPSIE

http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Ignaz_Philipp_Semmelweis

http://agora-europe.org/reftext.nsf/Documents/Infection--Semmelweis_et_les_maladies_infectieuses_par_Jacques_Dufresne

- Lutter contre les effets nocifs de la notion même d'hôpital

HERMANN SIMON : Il faut soigner l'hôpital

<http://centreguenouvry.free.fr/psychinst1.htm>

- les clubs thérapeutiques : analyseurs collectifs

<http://perso.orange.fr/cliniquedelaborde/ASLB/ARCHIVES/TEXTES/CLUBapropos.html>

<http://perso.orange.fr/cliniquedelaborde/ASLB/ARCHIVES/TEXTES/OURYclubthera.html>

<http://multitudes.samizdat.net/La-Borde-en-son-temps.html>

- hétérogénéité, « hiérarchisation absolue » : pas une personne ne ressemble à une autre (ne pas confondre avec « hiérarchie »)

- la résistance institutionnelle « mondiale » (avec l'invention de « principes de précaution ») : c'est-à-dire résistance à l'analyse institutionnelle. (exemple : l'Éducation nationale)

Il ne s'agit pas seulement de l'analyse de l'aliénation sociale (la logique « manageriale ») mais on peut dire aussi de l'analyse « caractériologique » des gens *en place*. Si le directeur est hystérique, pervers, paranoïaque, c'est pas pareil... ça joue dans le climat de l'*ambiance*.

- L'école : Le rôle de l'inspecteur pour un instituteur.
- La prison

L'analyse institutionnelle devrait être généralisée : dans les prisons (les psychotiques), à l'école (pourquoi tant d'analphabètes ?) en vue d'éviter la nocivité.

Les travaux de **MARCEL COLIN** (entre autres) sur la psychiatrie en prison www.senon-online.com/Documentation/telechargement/publications/senon%20actua%20psy%20prison.pdf

- Et dans les sociétés de psychanalyse ?

Il n'y a pas eu d'analyse institutionnelle de l'École freudienne, de la « passe » http://www.sauramps.com/article.php3?id_article=639
<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/propass1.htm>

>>>> aliénation

Dans l'analyse institutionnelle : analyse de l'aliénation.

- Le séminaire de Sainte-Anne sur l'aliénation http://www.fnac.com/Shelf/article.asp?PRID=220797&Mn=3&Origin=fnac_google&Ra=1&To=0&Nu=2&Fr=3
- La notion de superstructure, thème proposé par Jean Oury pour des journées G.T.P.S.I http://www.psychiatrie-francaise.com/psychiatrie_francaise/trente%20ans%202/PsyFr499c.htm

2

KARL MARX, 1845, *L'Idéologie allemande*

Jean Oury revient sur la traduction de *Aufbau* par « superstructure », ce qui a entraîné le concept d'infrastructure.

Selon lui, en raison d'un mode de penser un peu tordu, s'il y a du *super*, il y a de l'*infra*, et s'il y a de l'*infra*, on va tout expliquer. Il y a un glissement. On fait passer l'avancée de Marx, le **MATÉRIALISME DIALECTIQUE**, vers un matérialisme sordide qui explique toutes les déviations.

KARL MARX, Les *Manuscrits* de 1844

Les puristes ont critiqué le jeune Marx, trop imprégné encore, selon eux, de philosophie.

Jean Oury va reprendre ce qu'il a déjà développé dans la séance du mois d'avril autour des travaux de **GÉRARD GRANEL**, **NIELS EGEBAK**.
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060419.pdf

Pour **ERNEST MANDEL**, *La formation de la pensée économique de Karl Marx* (il ne connaissait pas Gérard Granel), cf. la séance du mois de mai :
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060517.pdf

C'est de ça qu'il faudra reparler à propos de l'analyse institutionnelle.

Voir aussi :

JEAN HYPOLITE, *Études sur Marx et sur Hegel*
http://www.persee.fr/showPage.do?urn=rfsp_0035-2950_1956_num_6_4_402728_t1_0914_0000_000

MARX-ENGELS, Correspondance, lettre de janvier 1858

Engels reproche à Marx de reprendre Hegel. Marx maintient son intérêt pour Hegel. Important car Marx réintroduit la **LOGIQUE NÉGATIVE** de Hegel.

GEORGES LUKACS, *Histoire et conscience de classe*

Distinction entre « **ALIÉNATION** » et « **CHOSIFICATION** » : Marx, Engels, Lukacs
http://classiques.uqac.ca/classiques/Lukacs_gyorgy/lukacs_gyorgy.html
<http://perso.orange.fr/marxiens/politic/lukacs.htm>
<http://big.chez-alice.fr/philosurlenet/THESES/documents/marx.html>
<http://www.ditl.info/arttest/art670.php>

Distinguer les deux sortes d'**ALIÉNATION**...

- **ENTAUSSERUNG** : extériorité qui influe sur
- **ENTFREMUNG** : qui rend étranger, étrange

... de la **CHOSIFICATION, RÉIFICATION**

- **VERDINGLICHUNG** (repris par Sartre dans *Critique de la raison dialectique*)

Cf. la séance du mois de janvier

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_060517.pdf

✚ C'est à partir de ces réflexions sur la chosification dans la production marchande que Marx développe l'idée du **FÉTICHE**.

>>>> **LA CHOSIFICATION, FÉTICHISATION DES INDIVIDUS ET DES MARCHANDISES.**

À rapprocher de :

SIGMUND FREUD, 1927-28, travail sur le fétichisme : la **VERLEUGNUNG**, le déni (non pas la dénégation, *Verneinung*)

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=nbon100904

Le noyau de la perversion, c'est la *Verleugnung*.

Jean Oury note qu'il y a tout de même une **perversion** extraordinaire dans les échanges, dans la marchandise.

KARL MARX, reprise d'un terme d'économie politique (Ricardo) : **MEHRWERT**, plus-value (littéralement « survaleur »)

<http://www.fse.usj.edu.lb/ecocolects/them/theo/marx.htm>

>>>> **C'EST L'ÉLÉMENT LOGIQUE LE PLUS IMPORTANT POUR EXPLIQUER LE PROCESSUS DE PRODUCTION CAPITALISTE.**

L'approfondissement (57-58), reprise de la logique de Hegel, de la négativité, c'est là que Marx introduit le travail négatif.

C'est le travail « vivant », pas chosifié, transformé en produit ; celui qui n'est pas pris dans le processus d'aliénation, de chosification, consommation qui fait partie du processus de production capitalise.

Donc, il y a autre chose.

Qu'est-ce qu'il en est du processus qui n'est pas le « processus capitaliste » ?

On est tenté de penser que peut-être Marx parle du travail *artisanal* (avec le romantisme qui ça suppos).

C'est plus une mise en question de critiques pour éviter de glisser vers le 'grand péché de l'onto-théologie.

Ce qu'il en est, avant, — logiquement — du travailleur qui entre à l'usine et qu'on achète ? d'où vient-il ?

« Dieu n'est pas loin »... (« Je ramasse un peu les choses »)

Ce qui est à travailler : origine, création, production...

NIELS EGEBAK s'appuie sur la notion **D'ÉCONOMIE GÉNÉRALE** de **GEORGES BATAILLE**
<http://www.aifr.it/pagine/interventi/004.html>

- **ÉCONOMIE RESTREINTE**

Ce qui est décrit dans le processus de production capitaliste,

- **ÉCONOMIE GÉNÉRALE**

Ce qui n'est pas pris dans le processus de la plus-value et de la fétichisation.

C'est là mais ça ne peut pas se mesurer.

PASCALE MOLINIER, « Travail et compassion dans le monde hospitalier »

http://www.cnam.fr/psychologie/recherche/biblioPM_membres_psych.html

Cf. séance du mois de décembre

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0506/JO_051221.pdf

L'éducation, la psychanalyse, ... relèvent e l'économie générale

NIELS EGEBAK, ce qui n'est pas mesurable met en question le **SPIEL**, le jeu

Eugen Fink, *Le Jeu comme symbole du monde*

<http://www.leseditionsdeminuit.fr/catalogue/arguments.htm#Finknie>

http://minuit.nuxit.net/f/index.php?sp=liv&livre_id=2076

http://minuit.nuxit.net/f/index.php?sp=livAut&auteur_id=1539

>>>> RAPPORTS ENTRE ÉCONOMIE GÉNÉRALE ET ÉCONOMIE RESTREINTE

JEAN-JOSEPH GOUX, *Freud, Marx, Économie et symbolique*

Ce qui chez Marx pourrait ... au niveau de la **PULSION** (terme inventé par **SCHELLING**, vers 1800, repris par Maldiney)

La demande est toujours prise dans le *socius*. Il n'y a pas de nature.

La phrase de Marx citée par Granel : « **L'HOMME EST POUR L'HOMME...** »

Voir la séance du mois d'avril :

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/IO0506/IO_060419.pdf

À lier avec « Qu'en est-il de l'existant » ?

HANS-GEORG GADAMER, *L'Art de comprendre, Écrits I, Herméneutique et tradition philosophique*, Aubier, 1982, p.216-217.

Jean Oury relit ce passage de Gadamer :

« En examinant le début de la *Logique*, nous avons compris que la nécessité immanente du développement dialectique de la pensée n'est vraiment pas atteinte par les objections soulevées habituellement. Parce qu'elle commence avec l'être et le néant.

Si on n'oublie pas la tâche que Hegel a proposé à la Logique, on voit que la prétention scientifique de la Logique hégélienne est totalement cohérente. C'est une autre question de savoir si Hegel fonde d'une manière convaincante son idée de la Logique quand il se réfère à ce qu'on appelle la logique naturelle qu'il trouve dans l'instinct logique du langage. Le terme d' "instinct" qu'emploie ici Hegel signifie manifestement la tendance inconsciente mais infaillible vers un but telle qu'elle apparaît souvent dans le comportement animal, précisément comme une contrainte. L'instinct crée justement d'une manière inconsciente et à cause de cela infaillible ce que l'homme aurait pu faire avec conscience pour atteindre un but. En parlant de l'instinct logique du langage on veut donc dire la direction et l'objet de la tendance de la pensée vers "le logique". Au vrai dans le langage se dépose la tendance objectivante de la raison telle qu'elle constitue l'essence du *Logos grec*. »

Cf. « l'inconscient est structuré comme un langage » de Lacan. On ne peut pas y échapper : on est condamné au langage. C'est la structure qui est en question.

Obligation d'en passer par la parole...

Pour lutter contre le biopolitique...

L'homme est un parlêtre, pas seulement un « vivant », mais un « existant ».

Si on ne parlait pas, il n'y aurait pas la lune ? pas le soleil ? Non !

Les interprétations matérialistes sordides qui aboutissent à beaucoup de « choses »... ça aboutit à ne pas avoir résolu la question que posait Marx vis à vis de Feuerbach, la question « onto-théologique » : si il n'y a pas de résolution logique à ce niveau-là, on s'éloigne à nouveau, on sombre dans ... on laisse la question de l'origine, de la cause, ...

La première aliénation la plus visible : l'aliénation religieuse

Si on n'a pas surmonté cette dialectique ça va se représenter... la religion s'infiltrait ... une nouvelle religion ... la bureaucratie ... la « haute-autorité » ... servants d'une religion avec des rites plus subtils que ceux du Vatican...

Les servants de la religion...

JEAN-JOSEPH GOUX, sur les marginalistes de la fin du XX^e

Les écoles de marginalistes pour dire que Marx c'est dépassé : la véritable clé de l'économie n'est pas la production mais la **DÉSIRABILITÉ**.

Extrait de l'article de Jean Oury, « L'objet chez Lacan »

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=68

« Dans la société, il y a une surcharge écrasante d'objets de consommation, c'est-à-dire "d'objets" de demande, qui étouffe complètement la problématique du désir et de son objet. Heidegger, dans ses derniers séminaires, faisait une critique du « Dasein ». Et, en même temps, il essayait de cerner la notion "d'Ersatz". Il semble que dans la société de consommation (mais aussi dans une psychothérapie insuffisamment rigoureuse) ce qui tient lieu d'objet «a» est quelque chose de l'ordre de l'Ersatz. Bien sûr, ce qui est dominant dans la relation consommatoire, étatique, banale, c'est une prévalence au niveau de la demande; non seulement il s'agit de satisfaire la demande, comme on dit dans le commerce, mais surtout de la susciter. Il y a une énorme confusion entre besoin, demande et désir, souvent d'ailleurs en interprétant Marx de travers; d'où la réaction, à la fin du XIX^e siècle, de tous ces courants qui prétendaient suppléer à la théorie de Marx, en particulier ceux qu'on a appelé "marginalistes" (notions d'écart, de désirabilité, de désirance, d'ophélimité) (Jean-Joseph Goux : "Calcul des jouissances". *Critique*. Octobre 1976). Certains contemporains semblent même avoir régressé de cent ans en reprenant ce vieux thème selon lequel ce qui ferait la loi de la production, ce serait le désir. Mais il ne s'agit même pas du désir; ce serait plutôt quelque chose d'apparenté au "besoin", non pas au sens de besoins qui seraient "déterminés par la nature", mais au sens des "besoins soi-disant nécessaires" ; c'est-à-dire de ceux qui "dépendent du degré

de civilisation d'un pays", mais aussi "des habitudes et des exigences particulières de chaque classe de travailleurs". Donc, "un besoin" qui est en réalité une demande, laquelle est présentée comme désir. »

L'année prochaine... parler de l' **ANALYSE INSTITUTIONNELLE**

L'ambiance...

Pour raccrocher les wagons... **De L'EXPÉRIENCE...**

Des *plages* prises dans la tourmente comme ces femmes en Bretagne qui racontent leur « lutte » pour conserver leur cuisine où elles font du far avec les malades. Mais elles sont menacées...

De l'expérience : ça n'est pas des grands mots, mais simplement ça : conserver la cuisine pour faire du far avec les malades.

Les *pratiquants* de la bureaucratie...

Le glissement tragique actuel... Il ne s'agit pas d'hurler (« Camarades ! ») mais s'appuyer sur des toutes petites choses, mais ça nécessite un arrière-plan... c'est pas de la petite fantaisie

« Comment Marx a pu se démerder pour ne pas glisser vers la cause première, vers l'onto-théologie, ou un Dieu déguisé en bureaucrate... ça demande un travail énorme !... et on est un peu épuisés... »

oOo

Et puis le séminaire s'est terminé en musique avec une petite guitare américaine de 1912 dans les bras d'un garçon en pull **ROUGE...**

On se retrouve en septembre...

